Bibliothèque
du vicomte Couppel du Lude

139

Expert

Dominique Courvoisier

Expert de la Bibliothèque nationale de France
Membre du syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art

Librairie Giraud-Badin

22, rue Guynemer 75006 Paris
Tél. 01 45 48 30 58 - Facs 01 45 48 44 00
giraud-badin@wanadoo.fr

Exposition à la Librairie Giraud-Badin.
du samedi 14 au samedi 21 novembre de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Exposition publique à l'Hôtel du Louvre
le dimanche 22 novembre de 11 h à 18 h et le lundi 23 novembre de 11 h à 12 h

Livres du XVIe siècle : n°s 1 à 29
Livres du XVIIe siècle : n°s 30 à 39
Livres du XVIIIe siècle : n°s 40 à 149
Livres du XIXe siècle : n°s 150 à 186
Livres illustrés et modernes : n°s 187 à 260

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

Bibliothèque du vicomte Couppel du Lude

Vente aux enchères publiques

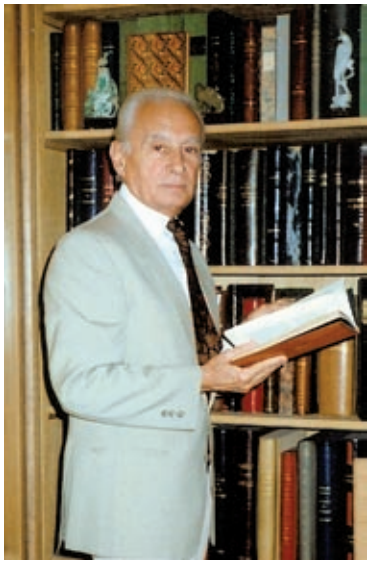
Le lundi 23 novembre 2009 à 14 h 30

Hôtel du Louvre

Salon Rohan
Place André Malraux - 75001 Paris
Tél. 01 44 58 38 63

Commissaire-priseur
Jérôme Delcamp

ALDE
Maison de ventes aux enchères
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.*fr*
Agrément n° 2006-583



La superbe bibliothèque décrite dans ce catalogue est mise en vente publique par la volonté de son propriétaire Jacques Couppel du Lude, décédé en décembre de l'année dernière.

Cet homme de grande culture l'avait héritée de son parrain Pierre Foullon, industriel, qui avait consacré toute son énergie à sa passion de bibliophile entre les années 1920 et 1965. Ses acquisitions se concentrèrent chez les grands libraires de la rive droite, Rahir, Bérès, Blaizot, Lardanchet et dans les ventes publiques organisées par Louis Giraud-Badin et ses successeurs.

Bien que non-collectionneur, Jacques du Lude, fin lettré, musicien (Prix du Conservatoire de Musique de Paris) et amateur de grand goût, avait compris d'instinct le trésor qui lui était transmis. Sa vie durant, il en apprécia tous les charmes et en assura la conservation jalouse : bien peu sont les privilégiés qui eurent accès aux trésors de l'avenue Foch qu'il exposait dans les bibliothèques du grand salon, à l'abri de la lumière qui se brisait inexorablement sur les persiennes toujours closes.

Toujours fidèle à ses amitiés et à ses relations anciennes, c'est tout naturellement qu'il avait souhaité que Dominique Courvoisier, propriétaire de la Librairie Giraud-Badin, en assure la dispersion après sa mort, offrant ainsi aux amateurs de beaux livres l'opportunité de posséder les merveilles pour lesquelles il avait eu tant de respect et d'amour.

Wilfrid de Virieu
Président de Berger-Levrault

LIVRES DU XVIe SIÈCLE

1 ALCIAT. Emblemes, de nouveau translatez en françois vers pour vers iouxte les latins. *Lyon, Guillaume Rouille, 1549.* In-8, veau fauve, encadrement brun entouré d'un double filet doré, riche composition de listels sertis de filets dorés formant entrelacs peints à la cire blanche, bleue, brune et verte, et volutes à projection sur les bords, réservant un médaillon central en forme de cuir enroulé, dos lisse orné de même, tranches dorées ciselées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000

Brun, p. 107 – Landwher, n° 43 – Baudrier, IX, p. 158 – Havard College Library, n° 15.

Belle édition, comprenant 201 emblèmes, partagée avec Macé Bonhomme, dont la traduction française et le commentaire sont dûs à Barthélémy Aneau, qui dédie cet ouvrage à James Hamilton, comte d'Arran, prince gouverneur du royaume d'Écosse, et ajoute une préface où il explique le caractère juxtalinéaire de sa traduction.

L'illustration comprend un grand encadrement sur le titre avec des enfants chauves, bordures variées à toutes les pages et 173 bois, dont 14 au trait représentant diverses essences d'arbres, gravés sur bois d'après les dessins de *Pierre Vase*, en grande partie provenant de l'édition de 1548 des mêmes imprimeurs.

D'après Robert Brun : *C'est la meilleure édition pour le tirage des bois.*

Exemplaire réglé dans une agréable reliure à entrelacs peints. Il contient le carton à la page 178.

Ex-libris manuscrit en haut du titre du Collège des jésuites de Besançon, daté de 1602.

Reliure entièrement remontée, le dos réappliqué, charnières frottées. Quelques rousseurs.

2 BAPTISTA DA CREMA. Via de aperta verita. (*Venise, Bastiano Vicentino, 18 sept. 1532*). In-8, maroquin olive, triple filet d'encadrement dont un écarté, plats couverts de rinceaux de filets sertis de fers azurés, au centre cartouche mosaïqué de cire blanche composé d'un listel formant accolades et girons, au premier plat le titre de l'ouvrage en lettres dorées : « Via de aperta verita » ; et sur le second le monogramme complexe, un compartiment en haut et en bas des plats, remplis d'un pointillé rouge sur le premier, rouge et blanc sur le second, traces d'attaches, dos lisse orné de même et du fer au trèfle répété, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 50 000 / 60 000

G.D. Hobson, *Maioli, Canevari and others*, Londres, 1926 – A. Hobson, « Les Livres reliés pour Thomas Mahieu : I », in *Bulletin du Bibliophile*, 2004, II, n° 14.

Réédition de cette réunion de cinq opuscules du dominicain Baptista da Crema (1460-1534).

Édition imprimée en caractères gothiques, hormis le titre imprimé en lettres rondes orné d'une jolie figure gravée sur bois.

REMARQUABLE ET FINE RELIURE PARISIENNE AU CHIFFRE DE THOMAS MAHIEU (1515/27 - après 1588), sortie de l'atelier du relieur du roi, Gomar Estienne ou Claude de Picques.

Cette belle reliure, ornée de volutes dorées au filet et fers azurés dans le style des grands décors des reliures royales, contient la particularité d'offrir à chaque plat deux compartiments rehaussés d'un pointillé ou moucheture en couleurs au pinceau.

Les quatre reliures connues à ce jour et que l'on peut citer, ayant un décor moucheté de points rouges et blancs, sont toutes de petit format et elles recouvrent des livres imprimés à Venise, entre les années 1530 et 1544. Ces reliures ont été toutes exécutées à Paris, et il est évident qu'il s'agit d'une commande conjointe.

Citées par G.D. Hobson, elles portent dans sa liste les numéros : XLIII, XLVIII, LVII et LXX, cette dernière, sur *Le Lettere* de Sansovino, est reproduite en couleurs dans le catalogue Esmerian (I, 1972, n° 106).

Notre reliure devrait porter le n° XLIII, mais il s'agit de toute évidence d'une confusion de la part de G.D. Hobson avec une reliure de la bibliothèque Whitney Hoff, erreur dont il n'est pas responsable, car l'information provenait du libraire Henri Leclerc. Cette confusion fut signalée par A. Boinet, le savant rédacteur du catalogue de la collection Whitney Hoff.

Les deux dernières reliures sont celles d'un Paul Jove imprimé à Venise, Alde, 1541 (Hobson, n° XLIII) et du Baptiste de Crémona de la collection Whitney Hoff (n° 32 du cat.).

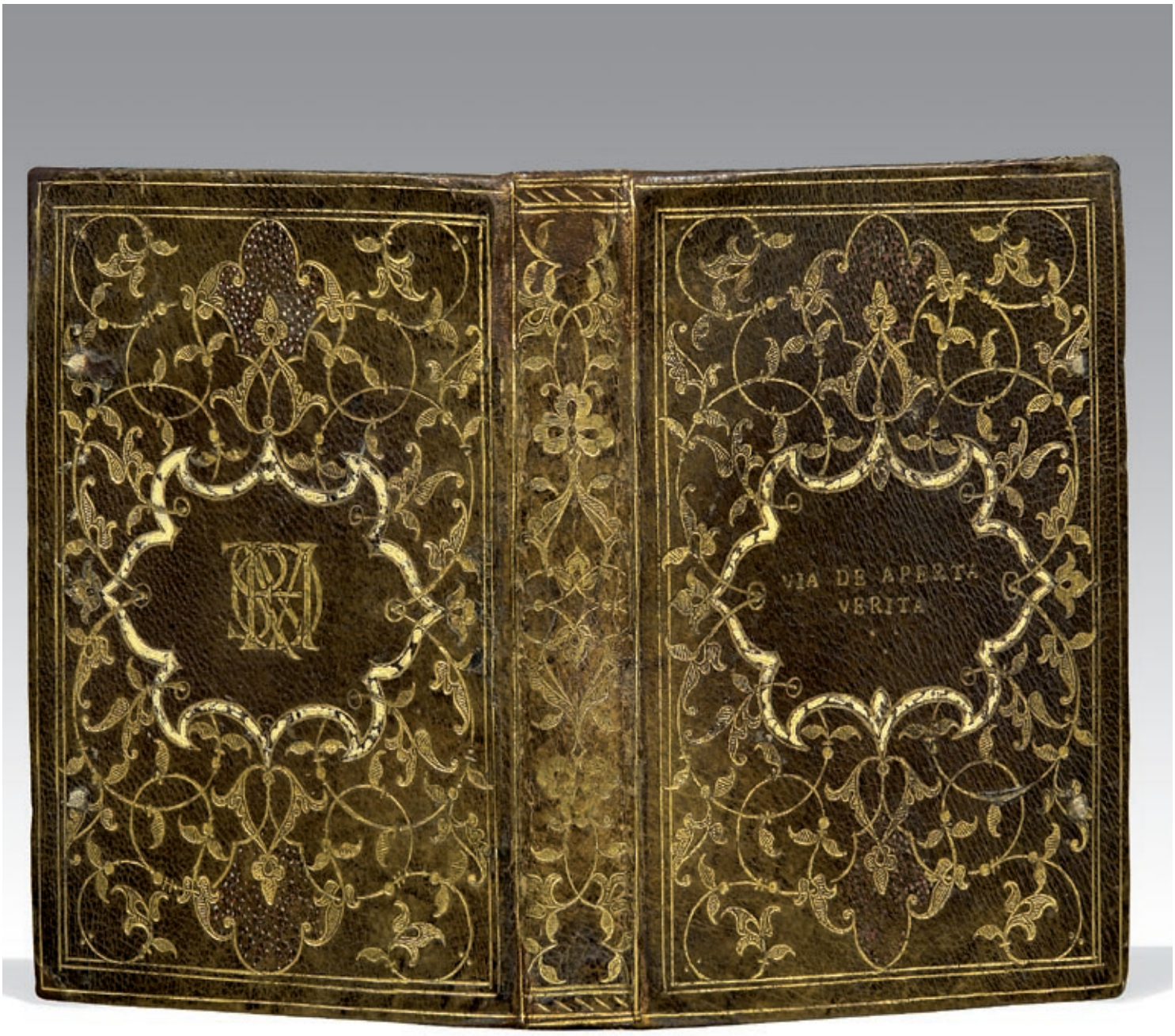
Le célèbre monogramme complexe de Thomas Mahieu se trouve sur 18 reliures citées par Hobson, particulièrement dans les reliures du groupe VII, dit « au trèfle », toutes d'exécution parisienne, ornées de fers azurés dans l'esprit des grands décors des reliures royales, issues de l'atelier du relieur du roi, à la tête duquel se sont succédé Gomar Estienne, de 1547 à 1556 au moins, et Claude de Picques, de 1556 à environ 1574-1578.

C'est grâce à la sagacité de H.M. Nixon qu'on a pu établir définitivement le sens des treize lettres que contient le monogramme : AEGHIMNOPRSTV. Elles composent le nom de Thomas Mahieu et sa devise, *Ingratis servire nephas* (Il est funeste de servir les ingrats), qu'il utilisa de 1550 à 1558 environ, sur une vingtaine de reliures conservées à ce jour.

Ex-libris manuscrit gratté en bas du titre, vraisemblablement autographe de Thomas Mahieu.

De la bibliothèque Grace Whitney Hoff (I, 1933, n° 32, avec reproduction). Librairie Pierre Berès, avec étiquette.

Restaurations aux coiffes et aux coins.


VIA DE APERTA
VERITA

3 BILLON (François). [Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe femenin. *Paris, Jean d'Allyer, 1555*]. In-4, veau fauve, cadre de double filets doré et bande peinte en noir en entre deux doré, riche motif à répétition de douze rectangles dessinés par un listel peint en noir, serti de double filet doré et cintré sur les bords, eux-mêmes entrelacés, renfermant une marguerite au naturel polychrome à la cire rouge et brun, au centre de la composition médaillon ovale contenant les armoiries peintes en rouge et argent, entouré du collier de la Toison d'or, surmonté d'un caisson contenant la devise et en bas le nom du possesseur, le tout sur un champs d'un semé de trois points d'or, dos richement orné de fers stylisés contenant en haut le titre et dans le caisson inférieur la date de l'édition, tranches dorées et ciselées (*Reliure de l'époque*). 30 000 / 40 000

Édition originale, illustrée d'un portrait de l'auteur âgé de 33 ans (répété une fois), de 2 grands bois allégoriques à pleine page figurant des femmes guerrières (répétés respectivement 6 et 2 fois), et d'un encadrement de pages orné de trophées et canons (répété 9 fois).

Unique édition, remise en vente en 1564 sous le titre *La Défense et forteresse invincible*. Le livre répond aux attaques contre les femmes des auteurs du *Roman de la rose* et des poètes du temps. L'auteur passe en revue les femmes remarquables de l'Antiquité classique et biblique, modernes, italiennes et lyonnaises.

Neveu de l'évêque de Senlis, secrétaire du cardinal de Bellay, puis du duc de Parme à Rome, François de Billon accéda à la postérité grâce à cet ouvrage.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU COMTE PIERRE ERNEST DE MANSFELD, RELIÉ À SES ARMES ET PORTANT SA DEVISE « M. FORCE. MEST. TROP. ». La reliure, exécutée à Paris, porte au dos la date de 1555 et le titre de l'ouvrage.

CETTE PROVENANCE EST DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ.

Le comte Pierre Ernest de Mansfeld est né en Saxe le 20 juillet 1517, et décédé au Luxembourg le 25 mai 1604. En 1533, il entra au service de l'empereur Charles Quint qu'il accompagna lors de l'expédition de Tunis. En 1545, il fut nommé gouverneur de Luxembourg, dix-septième province des Pays-Bas.

En 1552, sur l'ordre de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, Mansfeld fut chargé de la défense de la place d'Ivoix, assiégée par les troupes d'Henri II, roi de France. Trahi par la garnison et surtout par les mercenaires allemands qui refusèrent de se battre, il dut capituler. Fait prisonnier par le connétable Anne de Montmorency, il fut tenu en captivité au donjon de Vincennes. Ce n'est qu'au début de 1557 qu'il fut remis en liberté contre une forte rançon, réunie par Philippe II, roi d'Espagne, et des États de Luxembourg.

Après sa libération, il poursuivit sa carrière mouvementée d'homme de guerre. Il fut mêlé aux intrigues qui se déroulaient à Bruxelles dans les années 1563 à 1566. Opposé aux édits et placards contre les hérétiques, il prit le parti du comte Egmont et de Hornes, emprisonnés par le duc d'Albe, le sanglant lieutenant de Philippe II. En 1569, Mansfeld se distingua à la Bataille de Moncontour, au siège d'Anvers en 1585.

Après la mort d'Alexandre Farnèse en 1592, il fut nommé par Philippe II gouverneur des Pays-Bas. En 1594, il rentra au Luxembourg qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort en 1604.

Durant sa captivité à Vincennes, Mansfeld fit l'acquisition de livres et en commanda la reliure à un des grands ateliers parisiens qui travailla entre autres pour Philippe de Croÿ, incarcéré en même temps que lui à Vincennes.

Il est probable que ces reliures, qui curieusement portent au dos leur date d'exécution, ont été commandées par Mansfeld en 1555 et 1556. Elles portent toutes les armoiries, accompagnées pour la plupart par sa devise « M. FORCE. MEST. TROP. ».

Les historiens pensent que les livres de Mansfeld, et parmi eux les livres reliés à Paris en 1555 et 1556, furent ramenés par lui dans son Château de Clausen, près de Luxembourg.

En 1978, Emile Van der Vekene fit paraître son étude *Les Reliures aux armoiries de Pierre Ernest de Mansfeld*, dans laquelle il dresse le catalogue de toutes les reliures de Mansfeld connues. Il ne dénombre aujourd'hui, en comptant celle-ci, que 19 reliures lui ayant appartenu, conservées dans les bibliothèques du Luxembourg, de France et de Tchécoslovaquie.

Émile Van der Vekene en découvrit deux autres en Tchécoslovaquie et J.-M. Chatelain une à la bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence (*Un cabinet d'amateur au XVIIIe siècle, le marquis de Méjanes bibliophile*, 2006, n° 56), CE QUI PORTE À 22 LE NOMBRE DE RELIURES CONNUES.

Seules deux reliures sont connues dans le domaine privé : *Les Instructions sur le faict de la guerre*, 1549, in-folio, appartenant jadis aux princes de Ligne, au Château de Beloeil en Belgique, et depuis 1991 en Angleterre chez Paul Getty junior, et la nôtre.

Sur ce nombre, et ce sans reprendre les groupes dégagés dans son étude, selon les divers fers d'armoiries utilisés, on distingue un groupe de belles reliures avec filets et fers poussés en argent, dignes des belles reliures exécutées pour Grolier, Mahieu, Laurin, Croÿ, Montmorency, et un groupe de 3 reliures (XIV, XV, XVI) particulièrement remarquables et originales ornées d'un décor à répétition de compartiments comprenant une marguerite (pour notre reliure, et celle de Chantilly), les marguerites poussées entre les compartiments diversement décorées pour la reliure anciennement à Beloeil.

Ces marguerites figuraient sur les reliures comme un hommage à Marguerite de Bréderode, sa première épouse, décédée en 1554, durant sa période de captivité.

Notre reliure est décrite sous le n° XIV, et reproduite en noir d'après un cliché communiqué par André Rodocanachi, ambassadeur de France qui possédait le volume dans les années 1950 (avec ex-libris). Lors de la publication de l'étude sur Mansfeld, la localisation de la reliure était ignorée.

Hormis le volume aujourd'hui chez Paul Getty junior, CETTE RELIURE EST LA SEULE CONNUE EN MAINS PRIVÉES. QUALITÉ SUPPLÉMENTAIRE, ELLE FAIT PARTIE DE CE GROUPE DE TROIS RELIURES À DÉCORS À RÉPÉTITION SI PARTICULIER ET SI INTÉRESSANT, QUASIMENT UNIQUE DANS TOUT LE XVIe SIÈCLE.

Fabienne Le Bars (Catalogue de l'Exposition Mansfeld à Luxembourg, 2007) les compare à *une série de trois reliures, aux plats également compartimentés par un réseau de rubans entrelacés, exécutées par l'un des relieurs de Thomas Wotton sur un exemplaire des Opera de Saint Jérôme, 1546* (Fine Bindings 1500-1700 from Oxford Librairies, Oxford, 1968, n°s 46-47-48).

Exemplaire réglé.

Manque le titre, le feuillet liminaire (A iv) correspondant, et le dernier feuillet blanc. Quelques dessins à la plume sur la marge inférieure du feuillet 228, d'une facture un peu gauche. Sur le premier feuillet, ex-libris manuscrit effacé, qui semble celui de Frères Mineurs de Luxembourg auxquels Mansfeld donna une partie de ses livres.

La reliure présente des défauts : hormis des restaurations en mauvais état aux coiffes et de certains endroits des charnières, le dos porte une trace de pliure verticale qui semble indiquer que le volume a dû être recousu.

On remarque de plus que le bord des plats, porte un décor composé d'un filet alternant avec des filets obliques qui devait se trouver sur les coupes, comme si les cartons étaient trop larges ou la peau rétrécie. Le fait qu'il manque le titre repousse l'idée d'un remboîtage d'autant que le titre et la date de l'édition au dos, caractéristiques des reliures de Mansfeld, correspondent à l'ouvrage.

MALGRÉ SES IMPERFECTIONS, VOLUME HAUTEMENT DÉSIRABLE ET DES PLUS PRÉCIEUX.

4 CHAUMEAU (Jean). Histoire de Berry, contenant l'origine, antiquité, gestes, prouëses, privileges, & libertés des berruyers. Avec particulière description dudit païs. *Lyon, Antoine Gryphius, 1566*. In-folio, veau fauve, plats entièrement recouverts d'un grand décor d'entrelacs formés par des filets dorés dessinant des cadres et des bandes enlacés mêlant un rectangle, un losange et un cercle réservé aux deux bords en forme de anse, le tout rehaussé de cire blanche, noire et verte, compartiments, hormis celui du centre, recouverts d'un semé de pointillé d'or, dos lisse orné de compartiments décorés de filets doubles entrelacés ou formant chevrons, rehaussés de cire blanche, verte et noire sur fond de pointillé d'or, fleurons et semé de trois points d'or, traces d'attaches, filets obliques, pointillé et petits fers sur les coupes, tranches dorées à réserves et ciselées aux motifs feuillagés, étui-boîte de chagrin vert moderne (*Reliure de l'époque*). 40 000 / 50 000

R. Brun, 153 – Saffroy, II, 18065.

Édition originale du seul ouvrage connu de l'auteur.

L'illustration entièrement gravée sur bois comprend un superbe encadrement sur le titre portant la devise de Gryphe : *Virtute duce, comite fortuna*, le tout surmonté d'un griffon aux ailes éployées et les allégories de la Prudence et du Temps sur les bords, les armes de la ville de Bourges presque à pleine page, une planche double hors texte avec *La carte de Berry* contenant les noms des localités en minuscules italiques, une superbe planche double dépliante hors texte avec une vue cavalière placée dans un cadre ovale pour le *Pourtraict de la ville de Bourges*, gravée par *Jean Arnoullet*.

De plus, l'ouvrage est orné de très nombreuses figures d'armoiries des officiers municipaux, de bandeaux, de lettres ornées et des monnaies de Bourges.

Exemplaire réglé.

Fils d'un procureur de la ville de Bourges, Jean Chaumeau, seigneur de Lassay (15.. - après 1566) était avocat et archéologue. Il fut élu échevin de sa ville en 1540. Son ouvrage contient un récit légendaire sur l'origine, l'antiquité, les fastes et la noblesse de sa province et de la capitale du Berry, cependant l'ensemble de la partie moderne présente le plus grand intérêt, car elle abonde en détails d'une réelle importance historique et documentaire. Dans sa longue Chronologie, arrêtée en 1562, Chaumeau donne à Bourges 3733 ans d'ancienneté.

EXTRAORDINAIRE RELIURE LYONNAISE À LA CIRE, D'UNE COMPOSITION EXTRÊMEMENT ORIGINALE.

La bande de cire verte formant encadrement se termine aux quatre angles en forme d'un pavillon de trompette ou d'une embouchure, tandis qu'autour du cartouche central, rehaussées de noir, on trouve comme prolongement à des palmettes stylisées de la même couleur, quatre têtes d'animaux grotesques ou griffons, becs d'oiseaux, oreilles d'ânes et barbiches, ces dernières rehaussées de blanc.

Ces têtes sont légèrement différentes sur le second plat, où elles portent une double face : l'une d'oiseau et l'autre côté figurant le profil rieur d'un masque humain.

Ces têtes suggèrent immanquablement les têtes de griffon de la marque typographique des Gryphe, ou le spécimen de l'encadrement du titre, ce qui constituerait une claire et évidente allusion à l'imprimeur de l'ouvrage, Antoine Gryphe.

À notre connaissance, cette reliure constitue le seul exemplaire que l'on puisse citer d'un décor avec de pareils attributs.

Cette précieuse reliure a figuré dans le catalogue de la librairie Nicolas Rauch, de Genève (Cat. 5, 1956, n° 50) avec une superbe photogravure gaufrée en couleurs à pleine page.

Des bibliothèques Louis Aubret (XVIIIe siècle), avec ex-libris gravé, et C.N. Radoulesco, avec ex-libris.

Charnières, coiffes et coins restaurés.

La cire de la grande composition ornant les plats n'a subi aucune restauration.

5 CICÉRON. Officiorum lib. III. *Paris, Michel Vascosan, 1550.* — Cato Maior, seu de senectute dialogus, ad T. Pomponium atticum. Ibid., id., *1549.* — Paradoxa, ad M. Brutum. Ibid., id., *1548.* — Laelius, vel de amicitia. Ibid., id., *1547.* — Scipionis somnium ex libro sexto de Republica. Ibid., id., *1547.* — Ensemble de 5 parties en un volume in-4, maroquin vert sombre, bande de maroquin bordeaux mosaïquée d'encadrement et filets dorés, riche entrelacement de bandes mosaïquées bordeaux, brun et ocre avec rouleaux et motifs floraux stylisés agrémentés de rinceaux dorés et fers azurés s'articulant autour d'un médaillon central ovale entièrement couvert de pointillé, de pièces mosaïquées et de fers azurés, dos lisse orné de même, tranches dorées, ciselées et peintes avec motifs de feuillage (*Reliure de l'époque*). 20 000 / 30 000

Belle impression en italiques de l'imprimeur du roi Michel Vascosan, le beau-fils de Josse Bade. Vascosan exerça à partir de 1530 jusqu'à sa mort survenue en 1577. Cette édition contient un choix d'œuvres philosophiques de Cicéron, avec titres particuliers à chaque partie.

IMPORTANTE RELIURE MOSAÏQUÉE À ENTRELACS INCISÉS, TECHNIQUE PEU EMPLOYÉE, ELLE EST SORTIE DE L'ATELIER DU RELIEUR DIT « DE MANSFELD » (MANSFELD BINDER), ENTRE 1550 ET 1559. LE DÉCOR, TRÈS ÉLABORÉ, COUVRE ENTIÈREMENT LES PLATS ET LE DOS, DONT CERTAINS ÉLÉMENTS RAPPELLENT CEUX DES CUIRS.

On remarquera la manière très inhabituelle, voire même unique, dont le relieur a traité le décor du dos, sans marquer aucune interruption à l'endroit des charnières.

Les deux grands fers, mosaïqués, du cartouche central ainsi que les deux fers principaux qui ornent le dos de notre reliure se retrouvent dans la reliure du Tolomei (n° 27 de ce catalogue), formellement attribuée au relieur de Mansfeld. Le losange cintré placé au milieu de l'ovale central obéit à une grammaire ornementale récurrente dans l'œuvre de cet artiste ; en effet, on trouve systématiquement cette structure sur plusieurs de ses reliures, en particulier sur celle du *Recueil de dessins originaux* de J. Androuet du Cerceau, exécutée vers 1560, de la collection Dutuit (n° 188), où les fers qui entourent le losange central sont identiques à ceux de notre reliure et disposés de la même manière. La ramification de filets qui prennent naissance aux extrémités supérieure et inférieure du losange offrent un traitement du réseau similaire dans les deux reliures. Les fers du dos de notre Cicéron se trouvent sur les plats du Vincent de Beauvais, *Miroir hystorial*, Paris, 1531, in-4 (E. Van der Vekene, n°VI), aux armes de Pierre Ernest de Mansfeld (1517-1604).

Notre reliure figure dans le célèbre catalogue d'Édouard Rahir *Livres dans de riches reliures* (Paris, 1910, n° 35 avec reproduction pl. n° 5).

Exemplaire réglé.

Tache d'encre marginale et petits trous sans toucher le texte au premier titre et aux deux feuillets suivants. Insignifiante restauration sur la coupe supérieure du premier plat. Quelques bandes de mosaïque ont été restaurées. Notre reliure, ayant été photographiée avant d'avoir subi ces restaurations, est visible dans la planche présentée dans le catalogue Rahir telle qu'elle se trouvait dans son état original. Très légers frottements à la reliure.

6 COMMINES (Philippe de). Les Mémoires, sur les principaux faicts & gestes de Louys onziesme & de Charles huictiesme, son fils roys de France. *Paris, Jean de Bordeaux*, [Imprimé par Claude Bruneval, 1580], *1581*. In-folio, veau fauve, plats entièrement couverts d'un superbe décor à la fanfare encadré d'un triple filet, dont un écarté, et d'importants compartiments formant entrelacs droits et courbes, feuillages, fleurons, petits fers, palmes et lis, dos lisse orné de même, filets droits et obliques sur les coupes, traces d'attaches, tranches dorées, étui-boîte moderne en maroquin doublé de maroquin (*Reliure de l'époque*). 30 000 / 35 000

Réédition de la version établie par Denis Sauvage (1520 ? - 1587 ?), historiographe du roi Henri II, de la célèbre chronique de Philippe de Commines.

Sauvage donna sa première édition critique en 1552. Elle fut établie d'après un manuscrit, pour la chronique de Louis XI, et d'après les éditions originales pour celle de Charles VIII.

SUPERBE RELIURE À LA FANFARE DE GRAND FORMAT. ELLE EST D'UNE REMARQUABLE COMPOSITION, ET L'UNE DES PLUS BELLES DU GENRE, SORTIE DE L'ATELIER À LA PREMIÈRE PALMETTE.

Elle figure sur la liste établie par G.D. Hobson, *Les Reliures à la fanfare*, p. 21, n° 124a, présentée comme ayant eu Philippe III, roi d'Espagne, comme premier possesseur.

Elle provient de « l'atelier à la première palmette » et comprend, outre ce remarquable fer, les volutes à queue avec petits traits obliques (le seul atelier à employer cet ornement), le bonnet pointu sur une volute à queue, des cercles disposés en croix, (second type) des têtes d'angelots (ce fer se trouve sur au moins onze reliures décorées par cet atelier), des cercles placés en triangle, la plume suspendue ou pliée, la grande palme, les branches de lauriers…

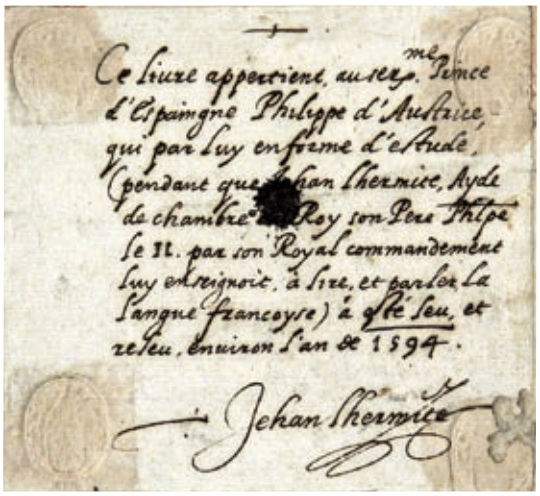
« *Le doreur le plus considérable, contemporain du doreur du groupe royal* » (Hobson, p. 59) est celui de l'atelier à la première palmette. Il a travaillé pour Thomas Mahieu, Jacques-Auguste de Thou, François II, Anne de Thou, Pontus de Thyard… Hobson souligne qu'il faut « *donner aussi à ce remarquable artiste les plus belles reliures en mosaïque de cuir du règne de Henri II* » (p. 60). Le grand historien de la reliure recense 44 reliures à la fanfare dorées par cet artiste, dont la nôtre, portant le n° 124a de sa liste.

Ce brillant artiste doreur a « *eu une belle carrière pendant trente ans au moins* » et il a dû disparaître peu après 1587.

Exemplaire réglé.

Une note manuscrite signée Jehan Lhermite, cachetée quatre fois à la cire et apposée au premier contreplat, signale que cet exemplaire servit pour ses exercices de langue française au fils du roi d'Espagne Philippe II, le prince Philippe d'Autriche (1578-1621), successeur de son père sous le nom de Philippe III.

On lit sur ce document : *Ce livre appartient au Sér[enissi]me Prince d'Espaigne Philippe d'Austrice, qui par luy en forme d'estude (pendant que Jehan Lhermite, ayde de chambre du Roy son Père Philippe le II, par son Royal commandement luy enseignoit à lire et parler la langue francoyse) a « esté leu », et releu, environ l'an de 1594. Jehan Lhermite.*


Ce livre appartient au Sér.me Prince
d'Espaingne Philippe d'Austrice,
qui par luy en forme d'estude,
(pendant que Jehan Lhermite, Ayde
de chambre du Roy son Pere Philpe
le II. par son Royal commandement
luy enseignoit, à lire, et parler la
langue francoyse) a esté leu, et
releu, environ l'an de 1594.
Jehan Lhermite

Sur la première page de garde a été tracée à l'encre, à l'époque, une clef ou grille servant à la correspondance chiffrée ; elle constitue un essai, sans doute de la main du jeune prince. La deuxième, de grand format, collée sur le second contreplat, a dû servir de modèle. On lit au-dessous de cette grille et rédigée en langue italienne la note que voici : *Si cifra e scifra con mettere la chiave sotto dello scritto sempre*.

Sur le premier contreplat signature manuscrite du XVIIIe siècle : *Del Cubillo*.

De la bibliothèque Henri Beraldi, avec ex-libris (I, 1934, n° 7, avec reproduction à double page).

Rousseurs uniformes. Piqûre de vers aux sept premiers feuillets touchant légèrement le texte. Charnières et coins restaurés, le dos en partie refait (reste environ 15 cm au centre). Minimes épidermures.

7 DÜRER (Albert). Passio Christi. *Nuremberg, H. Hölzer, 1511.* In-8, maroquin brun janséniste, roulette intérieure, tranches dorées (*Lortic fils*). 10 000 / 12 000

Davies, *Fairfax Murray*, I, n° 144.

Première édition de cette célèbre suite, dite la *Petite Passion*.

Elle comprend 37 estampes sur bois, dont l'Homme de douleur sur le titre et 36 figures à pleine page, portant le monogramme de Dürer : elles illustrent le Nouveau Testament, depuis Adam et Ève au Paradis, et la vie du Christ jusqu'au Jugement dernier.

Deux gravures sont datées 1509 (La Présentation à Hérode ; Véronique essuie le visage du Christ), deux autres 1510 (L'Expulsion du Paradis ; Véronique exposant la Sainte Face) ; les autres sont antérieures.

Second tirage : les gravures sont accompagnées au verso d'un texte latin en vers de Benedictus Chelidonius (vers 1460 – 1521), moine bénédictin, humaniste et poète allemand.

Les blocs de bois originaux (sauf le titre et le n°5) sont conservés au British Museum de Londres.

Exemplaire lavé, restaurations à de nombreux feuillets, surtout les 7 premiers, une grande partie de la marge du f. A2 refaite. Annotation effacée sous une figure.

8 FAZELLO (Tommaso). Se rebus Siculis decades duae, nunc primum in lucem editae. *Palermo, Joannes Matthaeus Maida (et Franciscum Carraram), 1558.* In-folio, maroquin rouge sombre, filets à froid et dorés avec large bordure aux fleurs de lotus stylisées encadrant les plats, rectangle central orné d'un décor de type rectangle-losange entrelacés et rinceaux de filets avec fers pleins, vides et azurés, armoiries au centre et pièces d'armoiries répétées au-dessous dans un médaillon avec métal jadis argenté, dos orné au fer et à la fleur de lotus stylisée, tranches dorées et ciselées (*Reliure de l'époque*). 5 000 / 6 000

Édition originale de cette précieuse histoire de la Sicile – composée à la demande de Paul Jove – par le père dominicain d'origine sicilienne Tommaso Fazello (1490-1570), à la rédaction de laquelle il consacra une vingtaine d'années.

Imprimée à Palerme, en lettres rondes, elle est ornée des armes impériales sur le titre et de la très curieuse copie d'un monument épigraphique en caractères arabes, sur double page, constituant l'un des tout premiers documents de l'épigraphie arabe d'Occident.

Le privilège est donné par l'autorité du roi Philippe II d'Espagne et au pape Paul IV lui-même, à qui l'exemplaire a appartenu.

ÉLÉGANTE RELIURE ROMAINE AUX ARMES DU PAPE PAUL IV.

Gian Pietro Carafa (1476-1559) fut élu pape le 23 mai 1555. Évêque de Chieti (1504) et archevêque de Brindisi (1518) avant de fonder en 1524, avec saint Gaétan de Thiène, l'ordre des Théatins, il devint par la suite cardinal archevêque de Naples (1536). Austère et réformateur zélé, il mit toute son énergie à chasser les Espagnols d'Italie. Réorganisateur de la cour pontificale, Paul IV plaida pour le maintien d'une éthique rigoureuse au sein de l'Église, et rétablit l'Inquisition et la censure des livres (d'où est né le célèbre *Index librorum prohibitorum*).

CETTE SUPERBE RELIURE A ÉTÉ EXÉCUTÉE AVEC TOUTE VRAISEMBLANCE PAR LE LIBRAIRE ET RELIEUR PAPAL NICCOLO FRANZESE, qui travailla pour Jules III, Paul IV, Giovanni Battista Grimaldi, Alessandro Farnese…

La littérature sur l'histoire de la reliure offre de nombreux exemples de spécimens sortis de son atelier, décorés avec des fers identiques à ceux que l'on rencontre sur notre reliure : De Marinis, n°s 920 et 930 ; Nixon, n° 30 ; Needham, *Twelve centuries*, n° 51 ; A. Hobson, *Apollo and Pegasus*, pl. XVa et b, et XVI ; *Legature papali*, BAV, 1977, pl. LXXXIII. La curieuse bordure à la fleur de lotus se trouve dans des reliures reproduites par de Marinis, *La Legatura*, n° 661 ; Hobson, *Maioli*, pl. 58 ; *Legature papali*, BAV, 1977, n° 111, pl. LXXXVI et en couverture ; Cavalli & Terlizzi, *Legature di pregio in Angelica*, Rome, 1991, n° 9.

Exemplaire sans la table, contenant 14 feuillets, qui se trouve dans certains exemplaires seulement. Rousseurs uniformes à plusieurs feuillets. Dos et coins refaits, avec restauration de la bordure au premier plat.

9 FLAVIUS JOSÈPHE. Operum. *Lyon, Sébastien Gryphe, 1555*. 3 volumes in-16, vélin doré, peint postérieurement en orange, à recouvrement ; tomes I et II, décor identique : double filet doré en encadrement, dans les angles, trois palmes sont disposées en triangle, large médaillon central en amande orné de palmes étirées et se terminant en enroulements, le tout entouré d'un semé de trois points, au dos décor en écailles de poissons (inversé au tome II), tranches dorées, ciselées et peintes postérieurement d'un décor de feuillages ou de torsades ; tome III, décor sensiblement différent : les palmes dans les angles sont plus étalées, le médaillon central est en forme de losange sur fond strié, le dos est orné d'écailles de poissons entrecoupées d'une frise dorée en trois endroits, tranches dorées, ciselées et peintes postérieurement d'un décor de torsades (*Reliure de l'époque*). 2 000 / 3 000

Élégante édition, imprimée en italiques, établie par le philologue allemand Sigismond Ghelen (1477-1554). Ami d'Érasme, il travailla à Bâle avec l'imprimeur Jean Froben, pour qui il donna la plupart des traductions d'ouvrages grecs, latins et hébreux, et en corrigea les épreuves.

TRÈS PLAISANTE RELIURE EN VÉLIN, probablement lyonnaise. Les rehauts de peinture orange sur le vélin, la ciselure et peinture rouge et verte des tranches ont été exécutés au XIXe siècle.

Voir reproduction page 20

10 FROISSART (Jean). Le Premier volume de l'histoire et cronique de Messire Iehan Froissart. *Lyon, Jean de Tournes, 1559*. In-folio, veau havane, triple filet dont un écarté, riche composition de filets dorés dessinant volutes et rinceaux sertis de fers feuillagés azurés, au centre armoiries polychromes dans un cartouche de forme ovale obtenu par un double filet entouré de lobes et girons semi-gironnants sur un fond criblé d'or, dos orné de filets et petits points posés par trois, traces d'attaches, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 5 000 / 6 000

Cartier, II, 441.

Premier volume seul, sur quatre, de cette monumentale édition imprimée par Jean de Tournes entre 1559 et 1561. Le texte de cette célèbre chronique de Jean Froissart (1337 ? - après 1404) fut établi par Denis Sauvage, et il est supérieur à celui de toutes les éditions antérieures.

Un des chefs-d'œuvre de Jean de Tournes et l'un des fleurons de la typographie française de la Renaissance.

SUPERBE ET SÉDUISANTE RELIURE AUX ARMES DE EMMANUEL-PHILIBERT, DUC DE SAVOIE (1528-1580), SORTIE DE L'ATELIER DU RELIEUR ET DOREUR ROYAL CLAUDE DE PICQUES. Le duc de Savoie épousa Marguerite, duchesse de Berri (1523-1574), fille de François Ier et petite-fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne.

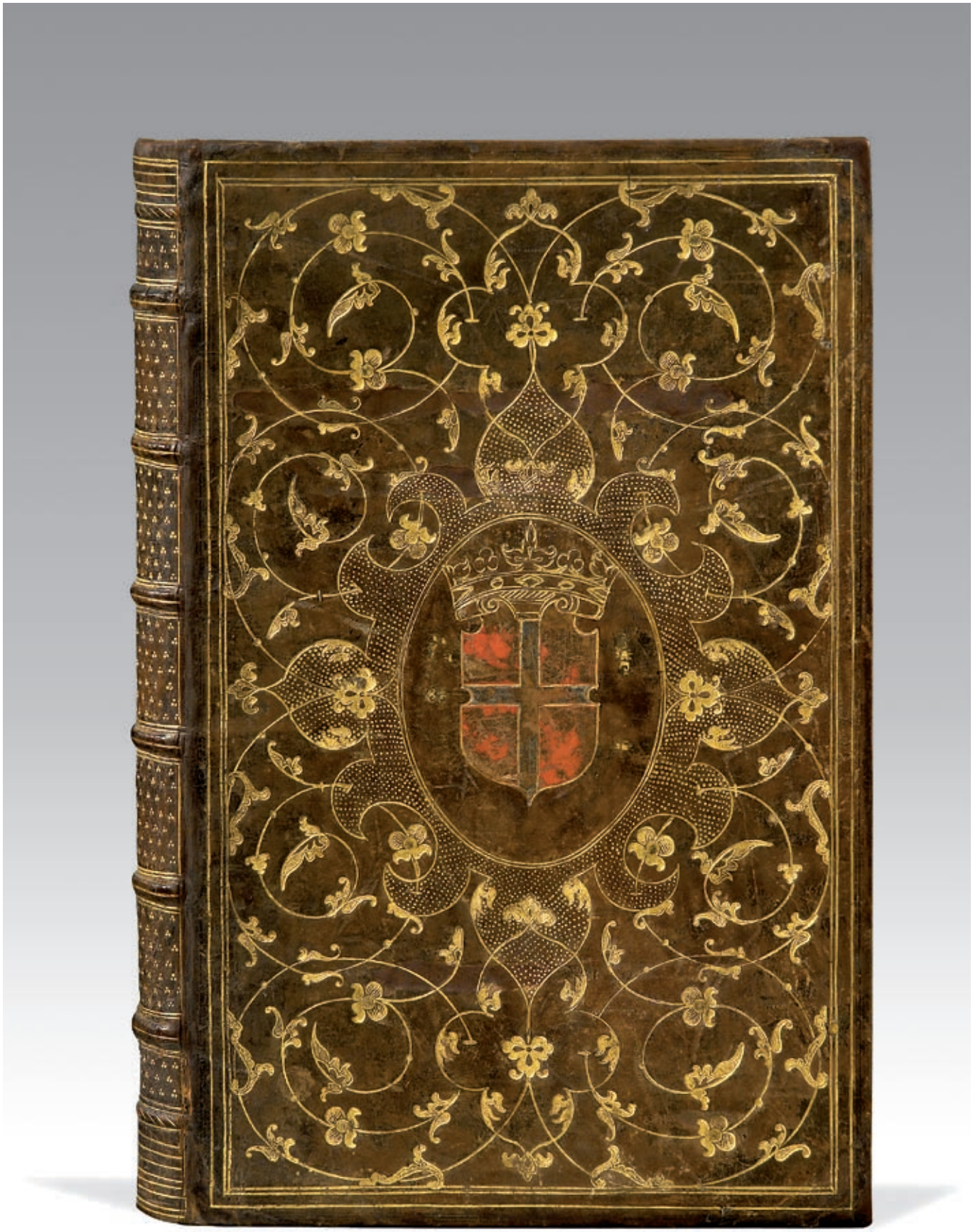
Relieur, doreur et libraire, Claude de Picques (vers 1510-1574/1578), dont l'activité est documentée dès 1539, travailla pour Catherine de Médicis après 1550 et, à partir de 1556, pour le roi Henri II, période qui connaîtra l'apogée de la reliure française de la Renaissance. Claude de Picques mit aussi son talent au service des rois François II et Charles IX.

Successeur de Gomar Estienne dans la charge de relieur du roi en 1556, il fut actif jusqu'en 1574 au plus tôt, et au plus tard jusqu'au début de 1578, date à partir de laquelle Nicolas Eve apparaît signalé comme relieur du roi.

Outre sa grande harmonie ornementale, cette élégante reliure conserve beaucoup de son premier éclat. Les fers, d'une riche variété de formes et savamment disposés, forment un lacis transparent et aéré, soutenu par un réseau des plus réussis déployant avec aisance toute la beauté de la composition.

Les fers qui ornent notre reliure (Nixon, *Grolier*, pl. E, n°s 47, 54b, 55a et b, et 57 ; pl. F, n°s 67a, 71a et 72), largement utilisés par Claude de Picques tout au long de sa carrière, ont été relevés par Nixon sur de nombreuses reliures que cet artiste réalisa pour Jean Grolier. Certains de ces fers se trouvent sur des reliures exécutées par C. de Picques pour Marcus Fugger et Marc Laurin ou Lauweryn.

Les gueules et le blanc des armoiries en partie effacés. Collier de l'Annonciade autour des armoiries en grande partie dédoré. Quelques habiles et légères restaurations aux charnières, coins et plats.



10

9

11 GAULTIER (Léonard). [Nouveau testament. 1576-1580]. In-8, maroquin brun, encadrement de doubles filets à froid dont un gras et maigre, large fleuron central de style oriental à fond azuré avec fleuron d'angles de même, dos orné de fleurons, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Masson-Debonnelle*). 600 / 800

R. Brun, p. 132 – Harvard, n° 94 – *La Gravure française à la Renaissance*, BnF, 1995, p. 472.

Belle suite de 99 figures (sur 108) gravées en taille-douce par *Léonard Gaultier* (1561-1635), destinée à illustrer le Nouveau testament.

Graveur d'Henri III, d'Henri IV et de Louis XIII, Léonard Gaultier, disciple d'Étienne Delaune, fut également éditeur et marchand d'estampes. Fils d'un marchand orfèvre, il se mit précocement à la gravure et fut admis à l'atelier de Jean Rabel à l'âge de 15 ans, et c'est à 19 ans, le 20 octobre 1580, qu'il termina cette superbe suite de figures. Gaultier avait prévu d'enrichir chacune de ces figures d'une brève légende, mais seules 19 d'entre elles en contiennent une. Certaines sont signées du monogramme de Gaultier et d'autres sont datées entre 1576 et 1580. Cet artiste contribua à l'évolution du portrait gravé comme forme indépendante de l'estampe en France. Gaultier épousa l'une des filles du peintre Antoine Caron et fut le beau-frère du graveur Thomas de Leu.

Cette suite contient un document biographique capital relatif à Gaultier, puisque sur la figure illustrant le chapitre XXV de Saint Mathieu se trouve le seul document connu portant une indication relative à l'état civil de l'artiste, donnant l'année de sa naissance ainsi libellé : « Acheve le XX octob. ætatis XIX. 1580 ».

Plusieurs épreuves sont à très grandes marges, et d'autres, coupées au-delà du trait carré, ont été montées.

Jolie reliure ornée de fleurons dorées de Masson-Debonelle.

De la bibliothèque S. Maurit de Meldris, avec ex-libris moderne.

12 HEURES À L'USAGE DE PARIS. – Paris, Cercle de maître François, vers 1470 (puis v. 1510). 60 000 / 80 000

Parchemin. 166 ff. 134 x 90 mm (justification : 82 x 50 mm). 20 longues lignes par page. Réglure à l'encre rouge.

Composition. I[6] (f. 1-6), II[8]-XI[8] (f. 7-86), XII[4] (f. 87-90), XIII[8]-XIV[8] (f. 91-106), XV[6] (f. 107-112), XVI[8]-XVII[8] (f. 113-128), XVIII[7(6+1)] un feuillet a été ajouté en queue du cahier (f. 129-135), XIX[8]-XXI[8] (f. 136-159), XXII[7(8-1)] le dernier fol., inutilisé, a été coupé (f. 160-166).

Note. Le dix-huitième cahier comporte 7 feuillets. A-t-on ôté un feuillet ? En a-t-on ajouté un ? Le cahier est composé de 3 bifeuillets et d'un feuillet simple ajouté à la fin, car on peut démontrer qu'il n'y a aucune lacune textuelle. Les suffrages sont composés d'une antienne, d'un verset, d'un répons et enfin d'une oraison. L'oraison à saint Antoine (f. 128v°-129) est bien complète (cf. *Corpus orationum*, n° 1486) : aucun feuillet n'a donc pu être ici ôté entre les f. 128 et 129. À la fin du cahier, l'oraison à sainte Catherine court sur les f. 134v°-135 (cf. *Corpus orationum*, n° 1521). Enfin, il y a continuité dans l'office de commémoration de sainte Marguerite entre l'antienne (f. 134v°) : *Hec est virgo sapiens et una de numero prudentium* (*CAO* 3007), et le verset (f. 135) : *Adjuvabit eam Deus vultu suo*, et le répons : *Deus in medio ejus non commovebitur* (*CAO* 6042), et enfin l'oraison : *Deus qui beatam Margaretam ad celos per martyrii palmam pervenire fecisti…* (cf. *Corpus orationum*, n° 1384b) : aucun feuillet n'a donc été ôté entre les f. 134 et 135 ; il semble bien, en revanche, qu'un feuillet ait été ajouté pour assurer la transcription des suffrages. Il n'y a donc pas de lacune textuelle ; il n'y a pas non plus de lacune matérielle.

Reliure. Velours vert tendu sur ais de bois, tranches dorées (*Reliure du XVIIe siècle*). …/…

Le contenu.

f. 1-6 : Calendrier continu, en français, selon l'usage de Paris ; f. 7-11 : Les évangiles ; f. 11v° : Les commanditaires et leur patron (peinture ajoutée, début XVIe s.) ; f. 12-46v° : Heures de la Vierge selon l'usage de Paris : Matine (f. 12-25) ; Laudes (f. 25-32) ; Prime (f. 32-35v°) ; Tierce (f. 35v°-37v°) ; Sexte (f. 37v°-39v°) ; None (f. 39v°-41v°) ; Vêpres (f.42-43v°) ; Complies (f. 44-46v°) ; f. 47-60v° : Les Psaumes de la pénitence, avec litanies (f. 55-59v°) ; f. 61-63v° : Heures de la Croix; f. 63v°-65v° : Heures du Saint-Esprit ; f. 66r°v° : [Réglé, mais blanc.] ; f. 67-88v° : L'Office des morts selon l'usage de Paris ; f. 89-90v° : [Réglés mais blancs.] ; f. 91-118 : Prières à la Vierge : *Salve mater pietatis.* – (f. 91v°) *Saluto te beatissima Dei genitrix virgo.* – (f. 92v°) *Obsecro te*. – (f. 95) *O intemerata*. – (f. 98) Oratio ab beatam Mariam… *Missus est Gabriel angelus ad virginem Mariam*. – (f. 101v°) Oratio. *Ave virgo virginum*. – (f. 103) Antiphona. *Alma redemptoris mater.* – (f. 105) *Memoria de conceptione virginis.* – (f. 105v°) *O intemerata.* – (f. 107v°) Sequuntur gaudia beate Marie. *Gaude flore virginali.* – (f. 108v°) Sequitur oratio de virgine. *Adesto nobis omnipotens Deus ;* f. 118v°-123 : Sequitur hore concepcionis ; f. 123-124 : Alia ore contra pestem ; f. 124v°-133 : Les suffrages : Saint-Sébastien (f. 124v°-126v°). – De pluribus sancti commemoratio (f. 126v°-127). – Saint Christophe (f. 127-128). – Saint Nicolas (f. 128r°v°). – Saint Antoine (f. 128v°-129). – Jean l'Evangéliste (f. 129). – Jean-Baptiste (f. 129-130). – Cosme et Damien (f. 130-131). – Étienne (f. 131). – Laurent (f. 131v°). – De uno martyre pontifico commemoratio (f. 131v°-132). – De uno martyre commemoratio (f. 132r°v°). – De uno confessore episcopo (f. 132v°). – De uno confessore non episcopo (f. 132v°-133). – Pro uno abbate (f. 133) ; f. 133v° : [Réglé, mais blanc.] ; f. 134-137v° : Les suffrages : Barbe (f. 134r°v°). – Catherine (f. 134v°-135). – Geneviève (f. 135). – Anne (f. 135). – Marguerite (f. 135v°-136). – Marie Madeleine (f. 136r°v°). – De una virgine et martyre (f. 136v°). – De beata virgine non martyre (f. 137). – De sancta non virgine (f. 137r°v°) ; f. 138-141 : Prières à la Vierge. *Avete omnes anime fideles quarum corpora ;* f. 141v°-143v° : [Réglés mais blancs.]

f. 144-150 : Prières diverses : *O crux ave spes unica hoc passionis tempore*. – Oratio devota ad honorem crucifixi, ad honorem crucis, capitis crucifixi et corone spinee, etc. – *Domine Iesu Christe qui septem verba die ultimo vite tue in cruce pendens dixisti ;* f. 150-152 : Évangiles selon saint Jean (19, 1-35) ; f. 152-161 : Prières à la Vierge. *Stabat mater dolorosa* ; f. 161v° : Versus sancti Bernardi. *Illumina oculos meos*. – Oratio ante confessionem, etc. – De sancti Michiele (f. 165v°-166).

La liturgie de ce manuscrit est à l'usage de Paris. Elle est homogène : le calendrier, les heures de la Vierge et l'office des morts rapportent l'usage de cette Église (cf. P. Perdrizet et Ottosen)..

La décoration.

Si l'on excepte la peinture des possesseurs du manuscrit au début du XVIe siècle (f. 11v°), la décoration de ce manuscrit est l'œuvre d'un unique artiste, un peintre parisien de l'entourage de Maître François. Cette main demeure encore inconnue, mais elle est d'une grande qualité, celle d'un véritable artiste. Celui-ci apparaît très proche de Maître François, qui appartient à l'une des deux « triades » d'artistes, selon l'expression de Nicole Raynaud (*art., cit.*, p. 35), qui vont se partager le marché parisien entre 1440 et 1500, et à laquelle appartiennent aussi le Maître de Jean Rolin et, un peu plus tard, le Maître de Jacques de Besançon. C. Sterling a mis en évidence l'influence de Fouquet subie par Maître François (*op. cit.*, p. 194, *passim*), à telle enseigne qu'il a été suggéré que celui-ci était tout simplement le fils de celui-là (cf. F. Avril, *art. cit.*).

Domine ne in furo
re tuo arguas me
neq; in ira tua co
ripias me
Miserere mei dne

Maître François était un habile chef d'atelier qui fut très présent sur le marché parisien pendant le troisième quart du XVe siècle, et sa production connue dépasse sans doute la décoration et l'illustration d'une cinquantaine de manuscrits. Nicole Raynaud estime que « le considérable succès commercial de Maître François l'a conduit à s'entourer de nombreux imitateurs qui ont reproduit ses formes et ses compositions dans un style plus sommaire, et ne méritent pas d'être individualisés » (*op. cit.*, p. 45), sévérité qui ne peut en aucun cas inclure notre artiste, proche d'un point de vue stylistique du maître parisien certes, mais esprit ô combien inventif.

On ne trouvera pas, ici déclinés, tous les thèmes iconographiques traditionnels attachés aux manuscrits de ce type, car l'artiste a choisi de n'en illustrer que 5 sur des peintures en pleine page, et de multiplier les petits tableaux. Or il s'avère qu'il est capable de traduire souvent ses sujets de façon originale. Enfin, le traitement de toute la décoration de ce manuscrit est plein d'inventions. Il dispose d'une palette très douce, mais il sait toujours surprendre, comme avec ce manteau rose habillant l'ange Gabriel (f. 12), ou cet habit violet très pale, sur lequel court une écharpe très sombre, que porte le commanditaire du manuscrit (f. 91). Les paysages peuvent être profonds, mais ne sont jamais vraiment fuyants, avec une végétation de buissons (f. 144) ou d'arbres feuillus (f. 47, 67). Les scènes d'intérieur sont situées dans une architecture d'une géométrie très simple, avec une ouverture sur l'extérieur, et des personnages bien campés au premier plan ; le traitement de carrelages imprécis, plus suggérés que dessinés, est original et mérite attention (f. 12, 91).

Le programme iconographique est ici, apparemment, réduit au minimum : il comporte 5 PEINTURES EN PLEINE PAGE avec bordures, placées en tête des grandes sections du manuscrit, une *Annonciation* (f. 12) au début des heures de la Vierge, un *David* marque le début des psaumes de la pénitence (f. 47), une *Procession funéraire* celui de l'office des morts (f. 67). Une *Vierge et l'Enfant* marque le début d'une section vouée à des prières à la Vierge et aux suffrages (f. 91), et une *Crucifixion* le début d'un ensemble de prières et lectures diverses (f. 144).

Mais, au-delà des grandes parties ainsi marquées, chaque sous-section est introduite par une peinture de petit format. On compte ainsi 35 PETITES PEINTURES.

Dans l'ensemble du manuscrit, les bordures jouent un rôle considérable : elles encadrent comme à l'accoutumé les grandes peintures, mais aussi les petites. De plus, un type très original de petites bordures rectangulaires souligne l'emplacement de l'initiale des psaumes et lectures diverses : on compte ainsi 211 PETITES BORDURES.

6 grandes peintures ornent le manuscrit.

f. 11v° : (Peinture exécutée vers 1510 par un artiste parisien.) Les possesseurs, agenouillés, accompagnés chacun de son patron, qui esquisse le geste de lui poser la main droite sur l'épaule : sainte Marguerite, qui tient dans sa main gauche un calice dans lequel se tient un dragon, et saint Jean-Baptiste qui tient dans sa main gauche l'agneau ; il s'agit là d'une scène d'extérieur placée dans un encadrement architectural.

Les cinq autres peintures sont l'œuvre du peintre parisien de l'entourage de Maître François.

f. 12 : L'Annonciation ; f. 47 : David écrivant ; f. 67 : L'Office des morts ; f. 91 : La Vierge et l'Enfant accompagnés de deux anges musiciens, devant lesquels s'agenouille le commanditaire ; f. 144 : La Crucifixion. Dans la bordure, les instruments de la passion.

Les bordures tiennent donc une place très considérable et passionnante dans ce manuscrit. Les grandes peintures sont à trois reprises encadrées d'une bordure de motifs végétaux (tiges avec feuilles vertes, fleurettes bleues et rouges, feuilles d'acanthe bleues, fruits rouges) au milieu desquels s'ébattent des oiseaux, des insectes ou des personnages totalement imaginaires (f. 12, 67,

91). Elles sont peintes sur des fonds blancs que viennent enrichir de larges surfaces mordorées en forme de feuilles ou de fleurs. Les motifs végétaux et zoomorphes sont peints sur ces surfaces mordorées, le fond blanc étant réservé à des petites feuilles d'acanthe, peintes en bleu et à l'or bruni, qui servent à structurer les zones mordorées.

Dans la bordure de la *Crucifixion* apparaissent les instruments de la Passion sur un fond mordoré (f. 144), ce qui donne à la page un aspect narratif, que l'on ne retrouve que dans les suffrages lorsque les saints exhibent l'instrument de leur martyr.

L'admirable peinture de *David écrivant* sous l'inspiration du Saint-Esprit, sa lyre posée sur la souche d'un arbre mort (f. 47), est dotée d'une bordure très étonnante composée d'un fin treillage de couleurs très variées (bleu, rouge, vert, brun, or). À l'intérieur de chaque compartiment apparaît un motif différent, végétal (fleur, feuille enroulée), plus rarement zoomorphe (oiseau, oiseaux affrontés, animal imaginaire). Ce type de bordures est repris pour accompagner quelques petites peintures.

35 PETITES PEINTURES COMPLÈTENT L'ORNEMENTATION DU MANUSCRIT.

f. 7 : saint Jean à Patmos ; f. 8 : saint Luc ; f. 9 : saint Matthieu ; f. 10v° : saint Marc ; f. 25 : La Visitation ;f. 32 : La Nativité ; f. 35v° : L'Annonce aux bergers ;f. 37v° : L'Adoration des mages ;f. 39v° : La Présentation au temple ; f. 42 : La Fuite en Égypte ; f. 44 : Le Couronnement de la Vierge ; f. 61 : Le Portement de croix ; f. 63v° : La Pentecôte ; f. 92v° : La Vierge présente un Christ en croix à un mourant ; f. 95 : Vierge monochrome priant (sans bordure) ; f. 98 : La Vierge et le Christ portant les stigmates de sa crucifixion ; f. 101v° : La Vierge et l'Enfant ; f. 118v° : La Rencontre de Joachim et d'Anne à la Porte dorée ; f. 124v° : Saint Sébastien ; f. 127 : Christophe ; f. 128 : Saint Nicolas ; f. 128v° : Saint Antoine ;f. 129 : Jean l'évangéliste ; f. 129 : Jean-Baptiste ; f. 130 : Cosme et Damien ; f. 131 : Étienne ; f. 131v° : Laurent ;f. 134 : Sainte Barbe ;f. 134v° : Catherine ; f. 135 : Geneviève ; f. 135v° : Anne ; f. 135v° : Marguerite ; f. 136 : Marie Madeleine ; f. 150 : Jésus cloué sur la croix ; f. 152 : Pietà.

Les petites peintures (rarement plus de 2 cm de haut, sur 2/3 cm de largueur) sont accompagnées de bordures épargnant systématiquement la marge de droite, qui reste blanche. De nombreuses bordures sont du même type que celui rencontré plus haut pour certaines grandes peintures, mais l'artiste y joue davantage encore entre ses fonds blancs et mordorés. Il conserve systématiquement la marge blanche à droite, ce qui n'est pas sans poser des problèmes pour peindre la marge intérieure au recto des feuillets, car celle-ci est nécessairement très étroite ; aussi l'artiste contourne-t-il la difficulté en peignant un ensemble de vaguelettes mordorées (f. 25, 32, 134). Mais il use d'abord de la méthode utilisée pour la bordure des grandes peintures, avec ses grandes surfaces mordorées en forme de feuilles ou de fleurs (f. 10v°, 39v°, 63v°). Il est vrai que le principe de l'alternance de fonds blancs et mordorés offre de nombreuses possibilités que l'artiste n'hésite pas à utiliser, brisant ainsi tout risque d'uniformisation : il peut se contenter de couper l'espace en une alternance de bandes obliques blanches et dorées (f. 44, 61, 92v°), en petits compartiments rectangulaires (f. 131), ou de le briser en compartiments angulaires (f. 7, 135v°), ou encore de l'adoucir avec une forme souple suggérant l'enroulement d'un phylactère (f. 135). Enfin, il est possible de mêler les procédés, surfaces obliques et angulaires (f. 9, 150). Cet ensemble de bordures sur trois côtés sur fond blanc avec surfaces mordorées présente une étonnante variété.

Très surprenante aussi est l'apparition dans ces bordures à trois côtés de troncs d'arbres morts. Sur un fond blanc, des troncs mordorés s'étendent du bas en haut de la bordure et de gauche à droite ; s'y ajoute une décoration fidèle à la précédente, avec les mêmes motifs végétaux et zoomorphes (f. 128v°, 131v°) ; une grosse branche morte peut aussi parfois être sollicitée seule pour remplir la bordure inférieure (f. 131).

Il existe enfin un certain nombre de bordures qui ne sont composés que d'un compartimentage carré. Partant de là, l'artiste emploie deux procédés : peindre des carrés dans une alternance de couleurs vives (bleu, brun, vert), et y inscrire une fleur ou une feuille (f. 129, 135). Il s'agit là de la reprise du procédé vu plus haut pour la bordure du *David écrivant*. Un dernier procédé est utilisé ici par l'artiste, jamais à court d'idées : sur une trame qui pourrait évoquer un treillage de perches de bois, grimpent dans plantes (tiges, quelques petites feuilles vertes, des fleurs (ancolies, œillets, etc. et fruits rouges), qui enlacent la structure et éclosent dans ces carrés (f. 101v°, 124v°, 130, 136).

211 PETITES BANDES MARGINALES ACCOMPAGNENT LES INITIALES.

Le reste de la décoration consiste en initiales au début des psaumes, prières, lectures, etc. ; celles-ci sont d'une grande simplicité car elles sont peintes à l'or bruni sur fonds bruns ou bleus. Mais elles sont accompagnées et soulignées dans la marge de gauche d'une bande absolument étonnante, d'une dimension approximative de 8 lignes ; si l'initiale est en haut ou en bas de page, cette petite bordure est mise en équerre. Elles sont de deux types ; l'un et l'autre reprennent les thèmes végétaux et zoomorphes évoqués plus haut à propos des bordures des peintures en pleine page, mais le premier est peint sur un fond mordoré, quand le second est presque monochrome : c'est un bleu très profond sur lequel est planté, autour d'une fine tige à l'or, un décor (fleur, oiseau, animal imaginaire) d'un bleu du même ton, mais légèrement éclairci.

Provenance. Aucun indice.

• Le commanditaire figure probablement sur la peinture de la *Vierge et l'Enfant* (f. 91), mais aucun indice ne permet de l'identifier.

• Les possesseurs sont représentés avec leurs armes (f. 11v°), mais leur lecture est vaine, car l'une a été recouverte d'une couche de peinture sombre et l'autre a été grattée.

Bibliographie. *CAO* = R.-J. HESBERT, *Corpus antiphonalium officii*, 5 volumes, Rome, 1963-1975. – *Corpus orationum*, 9 volumes, Turnhout, 1992-1996 (*Corpus Christianorum. Series latina*, 160A-H). – P. PERDRIZET, *Le calendrier parisien à la fin du moyen âge*, Paris, 1933 (*Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg*, 63). – K. OTTOSEN, *The responsories and versicles of the Latin office of the death*, Aarhus, 1993. – L'artiste qui a exécuté la décoration de ce manuscrit est inconnu, aussi la bibliographie ne peut-elle porter que sur son « inspirateur » : F. AVRIL, « Jean Fouquet et ses fils », *Jean Fouquet, peintre et enlumineur du XVe siècle*, sous la dir. de F. Avril (Paris, BNF, 2003), p. 18-28. – C. STERLING, *La peinture médiévale à Paris*, 1300-1500, t. II (Paris, 1990), p. 190-213 (sur Maître François). – N. REYNAUD, « Maître François », *Les manuscrits à peintures en France*, 1440-1520 (Paris, BNF, 1993), p. 45-52.

SUPERBE PETIT MANUSCRIT, SANS LACUNE, ŒUVRE D'UN ARTISTE REMARQUABLE QUI RESTE À DÉCOUVRIR.

13 HEURES SELON L'USAGE DE CHARTRES. – Chartres, fin XVe siècle. 30 000 / 35 000

Parchemin. 165 ff., 202 x 138 mm (justification : 112 x 72 mm). 17 longues lignes par page. Réglure à l'encre rouge.

Composition. La reliure est trop serrée pour autoriser un compte absolument sûr de la composition des cahiers. On notera que les f. 144v°145, sur lesquels rien n'a été écrit, ont été réglés et jouissent, comme toutes les pages du manuscrit, d'une bordure peinte dans la marge extérieure : il est donc probable que les bordures ont été peintes avant la copie du texte.

Reliure veau fauve, plats ornés de compartiments entrelacés, de coquilles et de fleurons azurés, os orné, tranches dorées. Il subsiste encore quelques traces d'une cire qui rehaussait primitivement quelques entrelacs (*Reliure vers le milieu du XVIe siècle*).

Le contenu.

f. 1-12v° : Calendrier (en français), selon l'usage de Chartres ; f. 13-17 Les évangiles. ; f. 17-22 : Prières à la Vierge. *Obsecro te. – O intemerata* ; f. 22v° : Blanc ; f. 23-72 : Heures de la Vierge selon l'usage de Chartres : Matine (f. 23-38). – Laudes (f. 38-48). – Prime (f. 48v°-53v°). – Tierce (f. 54-57v°). – Sexte (f. 58-61). – None (f. 61v°-64v°). – Vêpres (f. 65-68). – Complie (f. 68-72). ; f. 72v° : Blanc ; f. 73-88 : Psaumes de la pénitence. – Litanies (f. 83-88). ; f. 88v° : Blanc ; f. 89-114v° : Office des morts selon l'usage de Chartres ; f. 115-117 : *De la Sainte Trinité. – Oraison a dieu le pere. – Oraison a dieu le filz. – Oraison au saint esprit* ; f. 117-119 : *Devote contemplacion à la benoiste vierge Marie estant et plorant son fils aupres de la croiz.* Stabat mater dolorosa ; f.119-122v° : *Ensuyvent les salutations de la benoiste vierge Marie mere de dieu…* Ave regina celorum ; f. 123-133 : *Oraison tres devote*. Ave rosa ; f. 133v°-138v° : *Les quinze joyes Nostre Dame.* Doulce Dame de misericorde ; f. 139-140 : *Oraison a nostre seigneur et a la glorieuse mere* ; f. 140v°-143 : *Les sept peticions a nostre seigneur.* Doulx dieu, doulx pere ; f. 143v°-144 : *Oraison de la benoiste croix* ; f. 144v°-145 : Pas de texte, mais

présence de la réglure et des bordures ; f. 145v°-154 : Suffrages : *De sainct Michel* (f. 146r°v°). – *De saint Jehan Baptiste* (f. 146v°). – *De saincte Jehan l'evangeliste* (f. 146v°-147). – *De sainct Pierre et sainct Paul* (f. 147r°v°). – *De sainct Thomas* (f. 147v°-148). – *De tous apostres* (f. 148). – *De sainct Estienne* (f. 148r°v°). – *De saincte Sebastien* (f. 148v°-149v°). – *De saint Crespin et saint Crespinien* (f. 149v°-150). – *De plusieurs martirs* (f. 150r°v°). – *De sainct Nicolas* (f. 150v°). – *De tous les saincts* (f. 150v°-151). – *De saincte Anne* (f. 151r°v°). – *De saincte Marie Magdalene* (f. 151v°-152). – *De saincte Katherine* (f. 152). – *De saincte Barbe* (f. 152v°-153). – *De madame saincte Marguerite* (f. 153r°v°). – *De saincte Appoline* (f. 153v°-154) ; f. 154v°-157v° : *Les sept vers sainct Bernard.* O bone Jhesu. Illumina oculos meos ; f. 157v°-158v° : *Louenge a nostre seigneur par David.* Confitemini Domino ; f. 159-160 : *Les sept vers sainct Gregoire.* O Domine Iesu Christe, adoro te. ; f. 160v°-162 : *Oraisons a notre seigneur. ;* f. 162v°-164 : *Ensuyvent les anthiennes qui se dient a l'honneur de Nostre Dame…* Alma redemptoris mater ; f. 164-165 : *Pour les amys trespasses.* Avete omnes anime fideles ; f. 165r°v° : *De sainct Christofle.*

Ce livre d'Heures est à l'usage de Chartres. On relève au calendrier, le 17 octobre : *La dédication de léglise de Ch[artres].* La liturgie des Heures et de l'Office des morts sont également chartraines. Dans les litanies des Psaumes de la pénitence, on relève des suites bien chartraines : … Hilaire, Aniane, Gatien, Cyprien, Julien, Lubin, Fiacre, etc. Yves, Gilles, Loup, etc. Hubert, Aubin, … Agathe, Geneviève, Agnès, … Brigitte, Sophie…

Les suffrages sont donc conformes : Michel, Jean-Baptiste, Jean l'évangéliste, Pierre et Paul, Thomas, Tous les apôtres, Étienne, Sébastien, Crespin et Crespinien, Plusieurs martyrs, Nicolas, Tous les saints, Anne, Marie-Madeleine, Catherine, Barbe, Marguerite, Apolline et Christophe.

Nous avons donc là un manuscrit parfaitement homogène du point de vue liturgique.

La peinture.

Ce manuscrit a été exécuté dans le diocèse de Chartres par des artistes locaux, mais l'influence parisienne y est sensible, notamment dans le traitement des bordures.

14 GRANDES PEINTURES MARQUENT LE DÉBUT DES GRANDES SECTIONS DU MANUSCRIT. De larges bordures encadrent ces miniatures ; elles couvrent aussi la marge extérieure de toutes les pages. Elles se composent de feuillages, de fleurs et de fruits, où apparaissent des insectes, des oiseaux et des grotesques.

1. f. 23 : L'Annonciation ; 2. f. 38 : La Visitation ; 3. f. 48v° : La Nativité ; 4. f. 54 : L'Annonce aux bergers ; 5. f. 58 : L'Adoration des mages ; 6. f. 61v° : La Présentation au Temple ; 7. f. 65 : La Fuite en Égypte ; 8. f. 73 : David et Goliath ; 9. f. 89 : Job ; 10. f. 115 : La Trinité ; 11. f. 123 : l'Assomption ; 12. f. 132v° : La Vierge et l'Enfant ; 13. f. 144 : Le Portement de croix, et les instruments de la Passion ; 14. f. 145v° : Saint-Michel.

AU MOINS DEUX ARTISTES ONT TRAVAILLÉ À LA DÉCORATION DE CE MANUSCRIT. Le premier est l'auteur des peintures 1, puis 3 à 10, et il est possible aussi qu'il ait coloré la gravure sur bois collée en tête de l'*Oraison tres devote à dire chacun*, Ave Rosa. C'est un artiste dont la principale qualité est sans doute la peinture des personnages ; visage, pose, habit. Si les visages n'ont guère de caractère, ils n'en demeurent pas moins beaux. Sa palette est sans surprise : le bleu y domine avec un rouge profond systématiquement rehaussé de hachures à l'or. Le traitement de l'illustration qui introduit les Psaumes de la pénitence et l'Office des morts mérite attention.

Le choix du thème de *David et Goliath* (f. 73) n'a rien d'exceptionnel, si ce n'est de le trouver ici dans un manuscrit très provincial : devant les armées rassemblées, un jeune David blond, à l'allure paysanne, brandit la fronde avec laquelle il vient de blesser mortellement un Goliath casqué et armé qui, au premier plan, s'écroule.

L'Office des morts est introduit par une peinture de *Job* (f. 89), couvert de pustules, assis sur un tas de fumier, recevant ses trois amis, vêtus d'habits de couleurs vives, qui viennent le consoler.

Le second artiste est l'auteur des peintures 2, puis 11 à 14. C'est un peintre et dessinateur peu adroit ; son inspiration n'est pas sans naïveté, donc intéressante, ce qui est sensible notamment dans ses deux dernières peintures (f. 144 et 145v°) dont le traitement échappe en partie aux conventions.

Le texte des Heures de la Vierge commence par une grande initiale (4 lignes de hauteur) ; les autres parties sont introduites par une initiale de plus petite dimension (3 lignes) ; le même type d'initiales est parfois utilisé au début de certains psaumes et certaines oraisons. Toutes sont peintes sur fond or, et ornées en leur centre d'une fleur. Il existe encore deux types d'initiales d'un module plus petit : l'un (2 lignes de hauteur) est peint en bleu rehaussé de blanc sur fond or ; il est utilisé au début des prières, des psaumes et des oraisons ; l'autre (une ligne de hauteur) est peint à l'or sur fond bleu et lie-de-vin ; il est utilisé au début des versets.

Le reste de la décoration consiste en bouts de ligne et rubriques.

Provenance.

• Armes peintes : *De gueules au lion d'argent tenant un croissant de même* (dans la bordure du f. 38v°).

• Catherine Jubin, de Brou (Eure-et-Loire), troisième quart du XVIe siècle (?) : « Ces presentes heures appartiens a Caterinne Jubin de Bray, fille de … » (f. A). – « Catherine Jubin de Brou / Jehan Jubin » (f. A). – « Caterine Jubin » (contre-plat sup.). – « Catherine Jubin / M. Bray » (f. Bv°). – Prière à la « Mère du Rédempteur » signée : « Bray / C. Jubin / 1576 » (f. Bv°).

• Famille de Malezieu (à partir de 1576) : « Ces presentes heures appartiennent a Michel de Malzieu, escuyer, sieur de Bray. Ceux qui les trouveront les luy rendent et se payra bien, le jour de saint Lubin [= 14 mars] l'annee mil cinq cent septante et six. [*Signé* :] Michel de Malezieu. » (f. Bv°). – « Ce livre appartient a moy Nicolas de Malzieu. 1661 » (f. A).

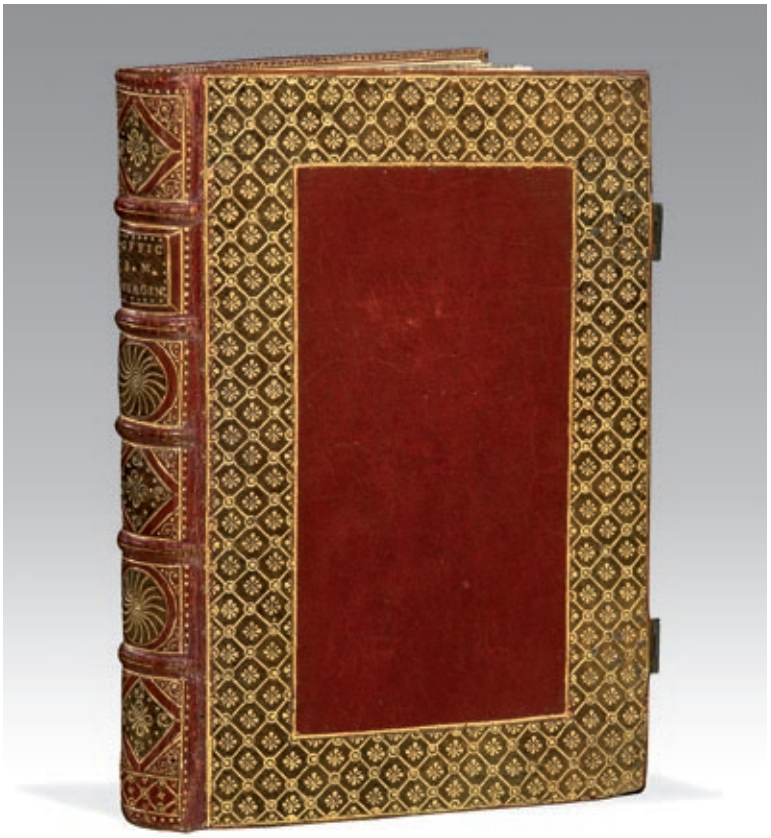
Note. Il est possible qu'il s'agisse ici, en effet, de l'académicien Nicolas de Malezieu (1650 – 1727), ou de son père. L'académicien porte le prénom de son père, Nicolas de Malezieu, écuyer et seigneur de Bray. L'académicien, Nicolas de Malezieu, écuyer et seigneur de Châtenay [Malabry], est né à Paris en 1650 ; il fut élu à l'Académie française en 1701. Son éloge funèbre fut écrit par Fontenelle.

Son blason : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de 2 lis de jardin du même et en pointe d'un lion aussi d'or* (H. JOUGLA DE MORENAS, *Grand armorial de France*, n° 22576).

• Paris, Vente Belin, février 1936, n° 7.

Bibliographie. B. LE BOUYER DE FONTENELLE, « Éloge de M. de Malézieu », dans *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, 1727 (Paris, 1729), p. 145-151. – Voir aussi C.F. LAMBERT, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, volume 2 (Paris, 1751), p. 137 ; *Dictionnaire historique, littéraire et critique contenant une idée abrégée de la vie et des ouvrages des hommes illustres…*, t. IV (Avignon, 1759), p. 307-308.

MANUSCRIT BIEN LOCALISÉ, SUPERBEMENT RELIÉ, DANS UN BEL ÉTAT DE CONSERVATION.



14 HEURES À L'USAGE DE ROUEN. Hore intemerata Virginis Marie secundum usum rothomagense. *Paris, Thielman Kerver, 28 avril 1501*. In-8, maroquin rouge, encadrement mosaïqué de maroquin Lavallière orné d'un treillage doré meublé de fleurettes, dos orné de pièces mosaïquées du même maroquin de forme carrée portant une fleurette dorée, ou circulaire portant une roue à rayons courbes, doublure de maroquin vert ornée d'une dentelle dorée droite, fermoirs en métal, tranches dorées (*Reliure du XVIIIe siècle*). 5 000 / 6 000

Lacombe, n° 103 – Bohatta, n° 1333 – Frère, *Manuel du bibliographe normand*, p. 79.

Imprimé par Regnault à Caen, en rouge et noir, et en caractères gothiques, ce livre d'Heures est abondamment illustré : il est orné de la marque de Kerver sur le premier feuillet, de nombreux encadrements historiés ou grotesques sur fond criblé, et de 17 GRANDS BOIS GRAVÉS. Calendrier en rouge et noir.

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR VÉLIN, réglé, lettrines enluminées, initiales dorées sur fond rouge ou bleu, bouts de lignes en rouge ou bleu, quelques traces de coloriage (sur le bois du f. fii).

ÉLÉGANTE ET SOBRE RELIURE MOSAÏQUÉE, ATTRIBUABLE À PADELOUP : on reconnaît en effet les motifs du treillage, la fleurette à quatre pétales, la roue à rayons courbes, la dentelle intérieure… Elle fut sans doute réalisée avant 1720.

Exemplaire très court de marges, rognées à la limite de l'encadrement, souvent atteint en tête. Signatures coupées.

15 HEURES À L'USAGE DE ROUEN. Ces presentes heures a lusaige de Rouan au long sans requerir : avec les miracles nostre dame et les figures de lapocalipse & de la bible & des triu(m)phes de Cesar, et plusieurs aultres hystoires faictes a lantique, ont este imprimees pour Symon Vostre Libraire : demourant a Paris. *S.d.* [1508]. In-4, veau fauve, encadrement de filets à froid, large roulette aux entrelacs dorés encadrant les plats, importante plaque composée de filets et rinceaux à la cire blanche, noire et verte s'entrecroisant dessinant un motif losangé de style oriental avec fleurons azurés et pointillé sur le champ, dos lisse orné d'une large roulette dorée, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 15 000 / 20 000

Bohatta, n° 1343 – Lacombe, n° 181 – R. Brun, p. 209.

Célèbres *Heures* d'une importance iconographique capitale, désignées en raison de leur format, sous le nom de *Grandes Heures de Vostre*.

Elles ont été imprimées vers 1508, date du commencement du calendrier qui va jusqu'en 1528.

SPLENDIDE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS, composée de la marque de Simon Vostre sur le titre et 27 planches appartenant à deux suites utilisées par Vostre, et bordures à chaque page composées d'une étonnante variété de sujets tirés de la *Vie de la Vierge*, de *Joseph*,du *Christ*, de *Suzanne*, de l'*Enfant prodigue*, de l'*Apocalypse*, les *Péchés capitaux*, les *Vertus théologales*, les *Triomphes de César*, les *Sibylles*, une *Danse des Morts*, ainsi qu'un calendrier et une curieuse suite de *Jeux*.

Ces bordures comprennent un certain nombre de pièces en vers français.

Parmi les 27 planches qui ornent ce livre d'Heures, on trouve les 14 ravissantes planches à pleine page, d'une brillante facture, ayant subi l'influence des maîtres allemands ; elles représentent : *Saint Jean buvant un calice empoisonné*, le *Baiser de Judas*, l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité*, l'*Annonciation aux bergers*. Enfin, 11 planches légèrement plus petites, placées dans de magnifiques encadrements de colonnes avec pieds de griffons, sont d'une facture plus archaïsante.

Exemplaire imprimé sur papier, réglé, initiales et bouts de lignes rubriqués en rouge et bleu.

REMARQUABLE RELIURE À PLAQUE AVEC RUBANS ENTRELACÉS REHAUSSÉS DE CIRE BLANCHE, NOIRE ET VERTE.

Très prestigieuse provenance : Bertram 4e Earl of Ashburnham (1797-1878), I, 1897, n° 2049, avec reproduction de la reliure à pleine page ; Lebeuf de Montgermont (1914, n° 43) ; et Édouard Rahir, avec ex-libris (II, 1931, n° 333, avec reproduction de la reliure).

La même collection Rahir offre un autre spécimen de cette plaque aux « compartiments de mosaïque de cire » (I, 1930, n° 102, avec reproduction), recouvrant *L'Histoire Ætiopique* d'Héliodore, Paris, 1553, utilisée avec de nombreuses variantes.

Taches brunes sur les marges supérieures des 3 premiers et des 3 derniers feuillets avec cassures et manques marginales touchant à peine le sujet. Mouillures claires sur les marges. Quelques restaurations à la reliure. Coiffe supérieure refaite.

16 HEURES À L'USAGE DE ROME. A la louenge de dieu & de la tressaincte & glorieuse vierge Marie et a ledification de tous bo(n)s catholiques ont este commencees ces presentes heures a lusaige de Romme… *Imprimées à Paris par Gillet Hardouyn libraire demourant au bout du po(n)t nostre Dame deva(n)t sainct Denis de la chartre a lenseigne de la Rose.* [Vers 1509]. In-8, maroquin noir, roulette feuillagée entourée d'un double filet en encadrement, important décor doré dessinant un rectangle cintré aux angles et un losange s'entrecroisant, larges fleurons aux angles, et au centre composé de différents fers, dont deux azurés, rinceaux de filets et petits fers, fers aldins sur les bords, dos orné de caissons à froid et petit fer doré, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 15 000 / 20 000

Bohatta, n° 896 – Brunet, *Heures*, n° 232 – Lacombe, n° 189.

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PEAU DE VÉLIN ENLUMINÉ À L'ÉPOQUE.

L'illustration comprend 17 grandes figures gravées sur bois et 18 petites, plus l'homme anatomique entouré de quatre petits bois au verso du premier feuillet. Elles ont été entièrement et très finement peintes à l'époque, aux tons les plus vifs, traitées avec une très grande délicatesse, et richement rehaussées d'or.

TOUTES LES PAGES SONT ORNÉES DE BORDURES FLORALES MINIATURÉES, LES GRANDS BOIS PLACÉS DANS DES CADRES TRAITÉS À L'OR LAVÉ, et l'exemplaire est entièrement rubriqué en bleu, rouge et or.

BELLE RELIURE EXÉCUTÉE PAR JEAN PICARD, libraire et relieur parisien en activité d'au moins 1539 à septembre 1547.

Elle est à rapprocher de quelques-unes des reliures de la bibliothèque de Jean Grolier, sorties de l'atelier de Jean Picard, relieur attitré du grand bibliophile de 1540 à 1547, et qui eut largement recours aux mêmes fers que ceux de notre reliure. Jean Picard n'exécuta pas moins de deux cent trente reliures à décor d'entrelacs géométriques pour le « prince des bibliophiles ». A. Hobson reconnaît son matériel sur une reliure de dédicace, commandée en 1539, couvrant un manuscrit offert à François Ier.

Tout ce matériel de dorure fut donné jadis à Claude de Picques ; de manière très convaincante, il est donné par A. Hobson, *Humanist and Bookbinders*, Cambridge, 1989, pp. 267-271, à Jean Picard, représentant parisien de l'imprimerie aldine et relieur. Obéré, Picard quitta Paris précipitamment en 1547, abandonnant son matériel qui sera par la suite intégré par Gomar Estienne — le prédécesseur de Claude de Picques dans la charge de relieur du roi — dans l'ornementation des reliures de la bibliothèque royale.

Après le départ de Jean Picard, c'est aussi Gomar Estienne qui deviendra, dès janvier 1548, l'agent parisien de Francesco Torresano d'Asola, gendre d'Alde Manuce et directeur des presses aldines à Venise, ce qui permet de penser que le matériel de dorure aurait pu appartenir à Torresano, ou devenir sa propriété après ces événements, pour en faire usage après 1547.

Parmi les fers utilisés pour Grolier et présents dans notre reliure, on trouve : Nixon, *Grolier*, pl. C, fers nos 8a et b, 10, 12 et 16 ; pl. D, fer n° 26, ce dernier est azuré sur notre reliure.

De la bibliothèque du colonel Daniel Sicklès (ex-libris).

Exemplaire incomplet du feuillet L2. Salissures au titre. Gardes renouvelées. Charnières, coiffes et coins restaurés.

17 MAFFEI (Raffaele, dit Volaterranus). Commentariorum Urbanorum. *Bâle, Hieronymus Froben, Nicolas Episcopus, 1544.* In-folio, veau fauve, encadrement d'une bande peinte en brun en entre-deux, double jeu d'entrelacs s'articulant autour d'un rectangle cintré sur les bords placé sur un fond en partie au pointillé doré, sur le champ de la composition rinceaux de feuillages stylisés aux fers azurés et mosaïqués, au centre important ovale azuré composé de rinceaux et volutes peintes en brun et bleu-gris rappelant les cuirs enroulés, au dessus et en dessous du rectangle la date de 1552, dos orné de fleurons mosaïqués, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 10 000 / 15 000

Harrisse, *BAV*, n° 257, et *Additions*, n° 146.

Réédition du plus important ouvrage de l'érudit italien Raffaele Maffei, dit Volaterranus (1455-1522), dont la première édition vit le jour à Rome en 1506, suivie des éditions parisiennes de 1511, 1515, 1526, et bâloises en 1530 et 1544.

Les douze premiers livres traitent de la géographie et l'auteur fait entre autres choses de précieuses observations sur les découvertes maritimes des Portugais et Espagnols. La seconde partie, intitulée *Anthropologia*, traite des hommes illustres de l'antiquité et modernes, et enfin la dernière partie, *Philologia* est consacrée aux sciences sous des aspects encyclopédiques.

Les fers azurés se rapprochent de certains fers utilisés par le relieur « à l'arc de Cupidon » mais aucun d'entre eux n'est identique. Certains sont reproduits dans le catalogue de H. M. Nixon, *Bookbindings from the Library of Jean Grolier*, 1965 (pl. I).

SUPERBE RELIURE EXÉCUTÉE POUR THOMAS WOTTON (1521-1587), « le Grolier anglais ». Elle porte, deux fois répétée sur chaque plat, la date caractéristique de 1552.

Trois ateliers parisiens travaillèrent pour Wotton : l'atelier A, qui est probablement celui de l'atelier du « Pecking Crow Binder » (Corneille becquetant) en activité de 1535 à 1550 environ, l'atelier B, qui possédait le fer à ses armes, et l'atelier C qu'exerça de 1540 à 1565 environ duquel sortirent les 11 reliures connues portant la date de 1552 commandées par Wotton durant son dernier séjour à Paris, de 1547 à 1552 (voir l'étude de Mirjam M. Foot dans *The Henry Davis Gift*, I, pp. 139-155). Cette reliure y est citée dans l'Appendice VI (p. 154), sous le n° 3. De cet atelier C sortent également deux reliures exécutées pour Grolier (Austin 89 et 351).

Cette superbe reliure, à laquelle le centre azuré confère tout son caractère et son chatoiement, a figuré au célèbre catalogue d'Édouard Rahir, *Livres dans de riches reliures* (Paris, 1910, n° 42, avec reproduction à pleine page, pl. 9).

Acquise par Cortlandt Bishop, dont elle porte l'ex-libris (III, 1938, n° 2333), elle a en dernier lieu appartenu au colonel Daniel Sicklès.

Exemplaire réglé.

Dos refait.

1552
1552

18 OFFICE DE LA VIERGE MARIE (L'), à l'usage de l'Eglise Catholique, apostolique & romaine, avec les Vigiles, Pseaumes graduels, Penitentiaux, & plusieurs prieres, & oraisons. *Paris, Jamet Mettayer, 1586*. 2 parties en un volume grand in-4, maroquin olive, plats et dos couverts d'un grand décor à la fanfare : triple encadrement, riche composition de trois filets, dont un écarté, dessinant des compartiments dont les ovales, hormis celui du centre, sont remplis de roses, fleurs stylisés, grandes marguerites et pommes, avec combinaison variée de cercles, de quadrilobes, de triples anneaux enchaînés, de rectangles cintrés aux extrémités et lobés de part et d'autre, volutes à plusieurs spirales serties de fleurettes et petits fers, branches courbes de feuillage sortant de cornes d'abondance, fer au " bonnet pointu " posé sur une volute à queue, dos lisse orné d'un décor semblable, un filet alternant avec des filets obliques sur les coupes, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 15 000 / 20 000

Belle édition imprimée en rouge et noir, ornée d'une remarquable illustration gravée en taille-douce comprenant une vignette sur le titre et 18 jolies figures à pleine page dans le texte, dont une répétée, non signées, hormis une portant le monogramme A.B. (f. 158v).

SUPERBE RELIURE À LA FANFARE SORTIE DE L'ATELIER DU DOREUR ROYAL, D'UNE ÉTONNANTE ET HARMONIEUSE DENSITÉ ORNEMENTALE.

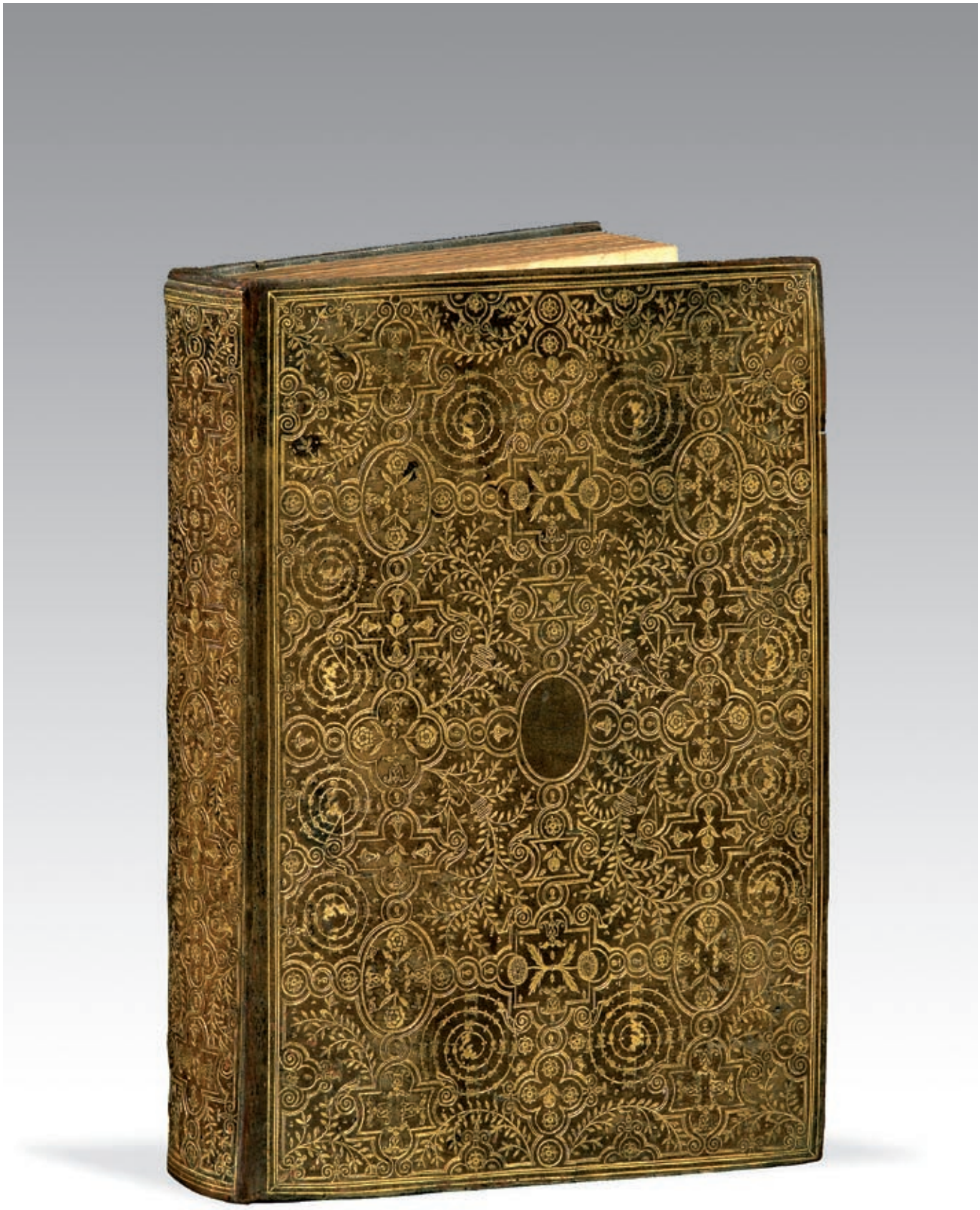
Cette admirable reliure n'est pas citée par G.D. Hobson qui signale néanmoins cinq autres reliures sorties de cet atelier, dont trois pour le roi Henri III (1551-1589) et une pour Jacques VI d'Écosse et Ier d'Angleterre (1566-1625) datées de 1577 à 1584 (Hobson n°s 103, 125, 127, 131b et 141).

Deux fers de son matériel se retrouvent sur notre reliure : la grande marguerite au cœur ovale (H. fig. 49f), et la pomme dans sa branche feuillue. Notre reliure élargit la date d'activité de cet atelier, donnant comme *terminus ad quem* de sa production l'année 1586.

L'exemplaire de dédicace à Jacques VI d'Écosse du Xénophon imprimé par Henri Estienne en 1581, de la collection Dutuit (1899, n° 623, reprod., Hobson, n° 127), richement relié à la fanfare, présente deux fers utilisés dans la reliure ici décrite.

Exemplaire réglé.

Piqûres de vers sur le titre et les deux feuillets suivants. Petite galerie traversant le volume sur le bas de la marge intérieure. Doublures renouvelées. Charnière faible et mors fendus au premier plat. Coiffes refaites, quelques restaurations aux charnières et aux coins. Insignifiant travail de vers sur le bas des plats.



19 OFFICE DE LA VIERGE MARIE (L'), à l'usage de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, avec les Vigiles, Pseaumes graduels, Penitentiaux, & plusieurs prieres, & Oraisons. *Paris, Jamet Mettayer, 1586*. In-4, maroquin rouge, triple filet d'encadrement, dont un écarté, semé de lis sur les plats avec important décor de feuillage et tête dorée aux angles, au centre du premier plat médaillon de l'Annonciation, et du second, médaillon de la Crucifixion, entourés d'un monogramme complexe, répété quatre fois de chaque côté et placé dans un médaillon ovale orné de volutes et annelets, dos lisse orné d'un semé de lis, tête de mort, armes royales de France et devise du roi Henri III en queue du dos, lanières d'attache de soie, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 12 000 / 15 000

Édition imprimée en rouge et noir, différente de l'édition décrite ci-dessus.

Belle illustration gravée en taille-douce, comprenant une vignette sur le titre et 18 superbes figures, dont 14 à pleine page ; l'une porte l'*excudit* de Rabel, une autre (f. 158v) le monogramme ZB (?).

SUPERBE EXEMPLAIRE, réglé, de ce célèbre *Office de la Vierge Marie*, connu aussi sous le nom d'*Heures du roi Henri III*, relié AU CHIFFRE COMPLEXE DE LA CONGRÉGATION ROYALE DES PÉNITENTS DE L'ANNONCIATION DE NOTRE-DAME, fondée par Henri III.

Donnant dans une religiosité exacerbée et subissant le sursaut de la Contre-Réforme, le roi Henri III fonda dès 1583 plusieurs fraternités de pénitents avec l'objet de préparer ses membres à la bonne mort. En même temps, les membres de ces congrégations passaient des commandes d'ouvrages de spiritualité qu'ils faisaient habiller et orner d'emblèmes, parfois funèbres, et de semés, par des grands relieurs, notamment Clovis Eve et Georges Drobet. Ces reliures furent exécutées entre environ 1583 et 1589, date de la mort tragique du dernier Valois.

D'après H.M. Nixon, *Sixteenth-century gold-tooled bookbindings in the Pierpont Morgan Library*, New York, 1971, n° 55a, le monogramme complexe contient les lettres ACDEGILMNOPRST.

Paul Culot, dans son remarquable travail publié conjointement avec Anthony Hobson, *La Reliure en Italie et en France au XVIe siècle*, Bruxelles, 1991, n° 64, écrit : *La présence des armoiries de France au dos des volumes s'explique par les relations privilégiées qui liaient les membres de ces confréries de pénitents à leur fondateur ; les reliures frappées à ces armes n'ont toutefois jamais appartenu au roi Henri III*.

ÉLÉGANTE RELIURE PARISIENNE AU SEMÉ DE LIS D'OR ET DÉCOR DE FEUILLAGE ET EMBLÈME POUR PÉNITENT.

Elle a figuré au catalogue d'Édouard Rahir, *Livres dans de riches reliures*, Paris, 1910 (n° 83, pl. 16).

Deux mors supérieurs restaurés et infime réparation à deux coins.

20 OFFICIUM B. MARIAE Virginis, nuper reformatum, et Pii V. Pont. Max. Iussu editum. *Anvers, Ex Officina Christophe Plantin, 1575.* 2 parties en un volume in-8, maroquin havane, décor à la fanfare, encadrement d'un filet à froid et d'une bande peinte brune et blanche cernée aux filets dorés, compartiments dessinés par une bande peinte brune et blanche entièrement ornés de fleurons, fers azurés, grandes marguerites, petits fers et fleurettes, volutes serties aux petits fers, volutes à queue peintes, médaillon central au premier plat figurant l'Annonciation et la Crucifixion au second, aux angles feuillage au naturel et petites marguerites dans des cercles avec volutes, dos lisse orné de même, traces d'attaches, tranches dorées et ciselées (*Reliure de l'époque*). 8 000 / 10 000

Seconde édition, imprimée en rouge et noir, de ce beau livre d'Heures dont la première sortit des presses plantiniennes en 1573.

Ravissante illustration gravée en taille-douce, comprenant une vignette sur le titre et 18 figures dans le texte, dont quelques-unes appliquées, gravées par *Abraham de Bruyn*, *Peter Huys* et *Hieronymus Wierix*, d'après les dessins de *Peter van der Borcht*.

Chaque page est ornée d'un joli encadrement gravé sur bois en partie de style Renaissance.

La seconde partie contient un recueil d'Hymnes en 70 pp.

MAGNIFIQUE RELIURE À LA FANFARE AVEC LISTELS PEINTS.

Elle ne figure pas dans les listes dressées par G.D. Hobson et A. Hobson.

Ex-libris manuscrit sur la marge inférieure du titre : *Franciscus de Roye de La Brunetière* (XVIIIe siècle).

Des bibliothèques du général Antoine-Charles, marquis de Ganay et de son fils Charles-Alexandre de Ganay (1803-1881), avec ex-libris (1881, n° 23, à Fontaine). Librairie Pierre Berès, avec étiquette.

Petites mouillures claires marginales. Charnières et coiffes refaites. Coins restaurés.

21 OVIDE. Fastorum Lib. VI. Tristium Lib. V. De Ponto Lib. IIII. *Paris, Hierosme de Marnef, & veuve Guillaume Cavellat, 1587.* — Heroidum epistolae. *Paris, Ibid., id., 1585.* 2 ouvrages en un volume in-16. maroquin olive, bordure ornée de palmes et feuillages, plats couverts d'un décor à répétition de médaillons contenant des fleurs de six espèces différentes, armoiries dans le médaillon central du premier plat, devise « Expectata non eludet » entourant un pied de lis à trois fleurs dans le médaillon central du second plat, dos lisse orné de même portant le titre dans le médaillon central, tranches dorées, étui-boîte moderne (*Reliure de l'époque*). 15 000 / 20 000

Très jolie illustration contrefaite sur celle de *Bernard Salomon*.

Le premier ouvrage comprend 17 vignettes gravées sur bois. À la fin, on trouve la marque au griffon. Le second ouvrage est orné de 34 belles vignettes finement gravées.

Exemplaire réglé.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES ET À LA DEVISE DE PIETRO DUODO (1554-1611).

Il est cité dans la première liste de ses livres dressée par Quentin-Bauchart, avec l'attribution erronée à Marguerite de Valois (1553-1615), *Les Femmes bibliophiles de France*, Paris, 1886 (I, p. 154, n° 42).

Des bibliothèques Sir John Hayford Thorold (1884, n° 1445) et Edmond Petit, avec ex-libris. Cet exemplaire est cité par Michael Kerney parmi les joyaux de la collection Thorold (1734-1815), qui en possédait 11 ouvrages provenant de cet illustre amateur (*Dictionary of english book-collectors*, édité par B. Quaritch, p. 287).

Infimes craquelures au mors supérieur.

22 OVIDE. Metamorphosen libri XV. *Paris, Jérôme de Marnef & veuve Guillaume Cavellat, 1587.* In-16, maroquin olive, bordure ornée de palmes et feuillages, plats couverts d'un décor à répétition de médaillons contenant des fleurs de six espèces différentes, armoiries dans le médaillon central du premier plat, devise « Expectata non eludet » entourant un pied de lis à trois fleurs dans le médaillon central du second plat, dos lisse orné de même portant le titre dans le médaillon central, tranches dorées, étui-boîte moderne (*Reliure de l'époque*). 20 000 / 25 000

Jolie édition, illustrée de 188 gravures sur bois, copie parisienne de la célèbre suite de *Bernard Salomon*.

EXEMPLAIRE DE PIERRE DUODO, ambassadeur de la République de Venise à la cour de Henri IV de 1594 à 1597, dans la ravissante reliure à médaillon fleuris conçue pour lui par Nicolas Eve. Elle porte ses armoiries sur le premier plat et sa devise sur le second : *Expectata non eludet*.

Les recherches entreprises par Raphaël Esmerian lui ont permis de localiser 90 ouvrages en 133 volumes, composant ce qui fut très probablement une des plus remarquables bibliothèques de voyage qui nous soient parvenues, découverte Outre-Manche seulement au moment de la Révolution.

La reliure, uniforme, est déclinée en trois couleurs, rouge pour la religion et l'histoire, citron pour la médecine et la botanique, olive pour la littérature.

TRÈS SÉDUISANT VOLUME, LE PLUS ILLUSTRÉ DES LIVRES DE LITTÉRATURE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DUODO.

Il est cité par Quentin-Bauchart dans les *Femmes Bibliophiles de France*, au chapitre des livres de la reine Marguerite d'Angoulême, la sœur de François Ier, que l'on a cru jusqu'en 1925 être la propriétaire (I, p. 154, n° 41).

De la bibliothèque de sir John Hayford Thorold (1884, n° 1444).

Insignifiante restauration sur les coiffes supérieures.

23 PALLADIUS (Rutilius Taurus Aemìlianus). Les Treze livres des choses rusticques. *Paris, Michel de Vascosan, 1554.* In-8, veau fauve, filets gras en entre-deux à froid, double cadre de filets et fleurons dorés aux angles, médaillon ovale au centre avec motif gaufré, dos orné de fleurons et lis dorés, traces d'attaches, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 500

A. Hobson, *Humanists and bookbinders*, p. 242, n° 100 K.

Très belle reliure frappée à la médaille gaufrée avec l'effigie du roi Henri II en buste de profil à droite, entouré de lauriers, portant la cuirasse et le collier de l'ordre de Saint-Michel, et en haut l'inscription *.HEN.II.R*.

Venu d'Italie, le goût des plaquettes et des médaillons historiés appliqués à la reliure de la Renaissance connut en France un certain succès auprès des artistes : on y adopta des sujets tirés de l'histoire et de la mythologie, ou des personnages contemporains, les revêtant dans le goût classique.

21 - 22

On connaît au moins 15 reliures portant le même médaillon que le nôtre, dont huit dans des bibliothèques publiques ; toutes ont été exécutées à Paris entre 1556 et 1559.

Exemplaire cité par Anthony Hobson (*Humanists and bookbinders*, 1989, n° 100k).

Cette médaille à l'effigie d'Henri II appartient à la quatrième série établie par E. Droz.

Édition originale avec un titre rajeuni, portant la date de 1554 au lieu de 1553, de la traduction française par Jean Darces, aumônier du cardinal de Tournon, du *De re rustica* de l'écrivain agronomique latin Palladius (IVe siècle après J.-C.).

Composé en tout de XIV livres, le premier aborde les principes élémentaires de l'agriculture, et les douze livres suivants sont consacrés aux travaux agricoles de chaque mois de l'année ; le quatorzième livre, qui n'a pas été traduit par Darces, rédigé en vers élégiaques, traite de la greffe des arbres. Pour la composition de son traité, Palladius mit à contribution ceux de Columelle et de Martialis Gargilius.

De la bibliothèque des Barnabites de Paris, avec cachet ex-libris du XVIIIe siècle sur le titre.

Exemplaire provenant de la vente des 3-4 mai 1937, n° 47 avec reproduction de la reliure.

Reliure entièrement remontée, dos refait. Charnières restaurées et fendues à nouveau.

24 PORCACCHI (Tommaso). L'Isole piu famose del mondo. *Venise, Simon Galignani & Girolamo Porro, 1572*. In-folio, maroquin brun-rouge foncé, plats encadrés d'un listel et de fleurons azurés et mosaïqués à la cire verte et blanche entre un double jeu de deux listels à la cire noire et argent s'entrecroisant, rectangle central entièrement couvert d'entrelacs, à la cire, argent, vert et blanc mélangeant des bandes entrelacées géométriques et curvilignes formant des boucles et enroulements, le tout se détachant sur un fond de pointillé doré accompagné de fleurons azurés, fleurs stylisées et fers pleins or et à la cire verte et blanche, entrelacs réservant un ovale central contenant les armoiries et le nom du premier possesseur en lettres dorées : AMB. NIGER ; dos orné de fleurons mosaïqués à la cire et petits fers or, traces d'attaches, tranches dorées, peintes et ciselées (*Reliure de l'époque*). 5 000 / 6 000

Sabin, 64148.

Édition originale du ce célèbre « isolario » de Tommaso Porcacchi (1530-1585), dont les modèles furent ceux de Cristoforo Buondelmonti, Bartolomeo da li Sonetti, Benedetto Bordone…

L'illustration comprend un superbe titre-frontispice à portique et 30 cartes finement gravés en taille-douce par *Girolamo Porro* représentant 2 mappemondes, dont une carte de navigation, et les plus importantes îles du monde. En guise d'hommage de l'auteur, c'est Venise qui ouvre le ban, suivie par Corfou, Candie, Chypre, Rhodes, Sicile et autres îles de la Méditerranée, suivies par les îles Britanniques, Gotland, Haïti, Cuba, Jamaïque, les îles du Nouveau Monde, du Labrador au Mexique, Temistitan (Mexico), les îles Molluques, San Lorenzo (Madagascar)...

La rareté de cette édition est confirmée par son absence dans les collections Leclerc et Chadenat, qui ne possédaient que des éditions plus tardives de ce remarquable ouvrage.

CETTE CURIEUSE RELIURE ITALIENNE DANS LE STYLE FRANÇAIS, D'UNE COMPOSITION DE RUBANS POLYCHROMES FORMANT ENTRELACS EXTRÊMEMENT DENSES ET ENVAHISSANTS SUR TOUTE LA SURFACE DES PLATS, PRÉSENTE UN MOTIF ORNEMENTAL DES PLUS ORIGINAUX ET EN HARMONIE AVEC LES DIMENSIONS DU CHAMP.

En raison de sa provenance, on peut selon toute vraisemblance proposer pour son exécution un atelier génois. De Marinis ne reproduit aucune reliure semblable à la nôtre.

À notre connaissance, la littérature bibliopégistique ne présente que deux autres spécimens de reliure donnant un réseau identique au nôtre.

La première est la reliure dont est revêtu le *Novum Testamentum*, grec (Paris, R. Estienne, 1550), de la Pierpont Morgan Library, provenant de la collection James Toovey, reproduite en couleurs dans le catalogue de 1901, p. 84. Une étude détaillée, la datant avec justesse des années 1575, sans toutefois donner de localisation précise de l'atelier, a été donnée par Howard M. Nixon dans *Sixteenth-century gold-tooled bookbinding in the Pierpont Morgan Library*, New York, 1971, n° 51, avec reproduction. On y retrouve la plupart des fers de notre reliure.

La seconde recouvre un exemplaire de *La Avarchide*, œuvre posthume de Luigi Alamanni, imprimée à Florence par Filippo Giunti en 1570, in-4. Exemplaire vendu chez Sotheby's (7 avril 1932, n° 521, avec reproduction). La localisation actuelle de cette reliure nous est inconnue.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES D'AMBROSIO DI NEGRO (1519-1601), élu Doge de Gênes le 8 novembre 1585. Homme d'État et poète amateur, A. di Negro participa à de nombreuses négociations diplomatiques.

Sur la première garde, cette note manuscrite : *Del Sig. Abbate Niccolò Bianchi* 1757.

Mouillure très claire en tête. Rousseurs uniformes à quelques feuillets et éparses à d'autres. Une bordure reteintée. Dos refait, restaurations aux coins et aux mors.

AME.
NIGER

25 SIMPLICIUS. Commentaria in tres libros Aristotelis de anima. Alexandri Aphrodisiei co(m)mentaria in librum de sensu, & sensibili. Michaelis Ephesii annotationes in librum de memoria, & reminiscentia. De somno, & vigilia. De somniis. De divinatione per somnium. [Venise, Andrea d'Asola et fils], *1527*. In-folio, veau havane, cadre de bandes noir et bordeaux entourées de filets or et important décor d'entrelacs peints en blanc, vert et bordeaux autour d'un cartouche central brun laissé vide, dos lisse orné de même, tranches dorées (*Reliure du XIXe siècle*). 4 000 / 5 000

Renouard, 104, n° 5.

Édition princeps de plusieurs opuscules grecs, donnée par Andrea d'Asola, le beau-père d'Alde Manuce.

Elle fait suite et complète les éditions de divers commentaires de Simplicius sur Aristote, publiés par le même Andrea d'Asola en 1526, en deux volumes in-folio.

Grande marque typographique à l'encre sur le titre et au verso du dernier feuillet.

Philosophe grec, Simplicius (VIe siècle après J.-C.) fut l'un des derniers représentants de l'école néoplatonicienne, et l'un des commentateurs anciens les plus sérieux. Son œuvre nous a conservé de très nombreux fragments des auteurs dont les œuvres sont perdues : Empédocle, Anaxagoras, Diogène d'Apollonie, etc. Simplicius sauva aussi des fragments d'ouvrages d'Aristote et de Théophraste. Son œuvre permit de mieux connaître l'histoire de l'astronomie grecque.

Grand commentateur d'Aristote, Alexandre d'Aphrodisias (fin du IIe - début du IIIe siècle) donna plusieurs ouvrages, dont celui-ci, sur les sensations et les choses sensibles.

Plusieurs manuscrits avec des scholies sur Aristote portent le nom de Michel d'Ephèse, cependant les détails sur sa vie sont restés des plus obscurs.

Reliure à entrelacs peints du genre cuir enroulé, exécutée en Italie au XIXe siècle, vraisemblablement dans l'atelier de Vittorio Villa, à Bologne.

Empoussièrage au titre avec quelques restaurations sans toucher le texte. Quatre feuillets liminaires remontés. Petite piqûre de vers sur les 14 premiers feuillets touchant très légèrement le texte. Insignifiants frottements à la reliure, coins supérieurs très légèrement accidentés.

26 STATUTS ET ORDONNANCES (Le Livre des) de l'ordre et milice du benoist Sainct Esprit, estably par le Tres-Chrestien Roy de France & de Pologne Henry troisième de ce nom. S.l.n.d. [Vers 1581]. In-4, maroquin brun, triple filet, semé de fleurs de lis et de flammes du Saint Esprit, dans les angles chiffre royal couronné (Henry III et Louise de Lorraine), au centre armoiries royales (de France, de Pologne et du Grand Duché de Lituanie), encadrées du fer du Saint Esprit dans un médaillon ovale, dos lisse orné d'un semé de fleurs de lis, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).
1 500 / 2 000

Saffroy I, 4933.

SECONDE ÉDITION DU LIVRE DES STATUTS ET ORDONNANCES DE L'ORDRE DE CHEVALERIE LE PLUS PRESTIGIEUX DE LA MONARCHIE FRANÇAISE.

En fondant cet ordre le 31 décembre 1578, en pleine guerre de religion, Henri III souhaitait regrouper autour de lui les principaux chefs du parti catholique.

La Trinité évoquée par le symbole du Saint Esprit fait référence aux trois événements majeurs de la vie d'Henri III : sa naissance, son accession au trône de Pologne et à celui de France, survenus tous trois le jour de la Pentecôte.

Les statuts de l'ordre précisent que les membres français, au nombre de cent, doivent avoir au moins 35 ans, être nobles depuis trois générations, être membres de l'ordre de Saint Michel, et jurer fidélité à leur foi et à leur roi.

EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DU ROI HENRI III ET À SON CHIFFRE, COMBINÉ AVEC CELUI DE SON ÉPOUSE LOUISE DE LORRAINE. Fils de Henri II et Catherine de Médicis, roi de Pologne de janvier à juin 1574, puis roi de France en février 1575, à la mort de son frère Charles IX, Henri III (1551-1589) affronta de multiples problèmes économiques, politiques et quatre guerres de religion ; il fut assassiné par la Ligue le 2 août 1589.

L'exemplaire contient 19 pages couvertes de prières manuscrites, dans une écriture ronde et très lisible : les contre-gardes et les gardes, le verso du premier titre, les marges du second titre et la fin du dernier feuillet portent des prières manuscrites, en français et en latin, adressées à la Vierge (*Oraison de ma dame sainte Genouvieve, Oraison de nostre Dame de Lieppe, Oraison de notre Dame de Lorette...)*. Elles ont été, selon une note manuscrite du XIXe siècle portée sur l'exemplaire, erronément attribuées à Henri III lui-même.

On sait qu'Henri III, marqué par les malheurs de son époque, eut une vie tournée vers la prière. Il fut très influencé par la crise spirituelle qui se ressentait alors et créa lui-même quatre congrégations religieuses.

Ex-libris armorié [Fauvel ?] gratté et non identifié. Signature (illisible) sur le premier titre, datée 1826.

Premier titre largement découpé et réenmargé en pied ; verso du f. A6 recouvert d'un papier vergé blanc cachant la plupart du texte imprimé et d'autres notes.

27 TOLOMEI (Claudio). De le lettere, lib. Sette. Con una breve dichiarazione in fine di tutto l'ordin de l'ortografia di cuesta opera. *Venise, Gabriel Giolito de Ferrari, 1547*. Grand in-8, veau fauve, double encadrement et bandes d'entrelacs serties de filets d'or peintes dans des tons orangé, blanc et vert formant une riche composition de type rectangle-losange, cercle au milieu se prolongeant dans un second rectangle aussi patté et au centre de celui-ci deux triangles entrelacés et prolongés au-dessus et au-dessous du cercle, au centre des triangles un losange cintré, fers mosaïqués à la cire verte aux angles et sur la composition, rinceaux de filets avec fleurs stylisées de même, sur les bords fers en forme de S fleurie, dos orné de petits fleurons, traces d'attache sur les bords, tranches dorées et ciselées (*Reliure de l'époque*). 20 000 / 30 000

A. Hobson, *Apollo and Pegasus*, Amsterdam, 1975, pp. 37-47.

Édition originale de ce recueil de lettres de l'humaniste, poète, homme d'église et politique siennois Claudio Tolomei (vers 1483/1490 - 1556), entré au service des papes Clément VII et Paul III, ainsi que de Pier Luigi Farnese. Considéré comme l'un des plus brillants écrivains italiens de son temps, Tolomei fonda, sous la protection du cardinal Ippolito de Medici, l'Accademia della Vertù, destinée à encourager l'étude des lettres, en particulier Vitruve et les antiquités de Rome. À la cour papale, Claudio Tolomei fréquenta Annibale Caro, F. M. Molza, R. Amaseo, Paolo Giovio, Apollonio Filareto, L. Contile, G. Palatino, Pietro Aretino, L. Alamani, G. Filandrier, Giovanni Battista Grimaldi et plusieurs autres érudits et bibliophiles, commanditaires des plus belles reliures exécutées à Rome pendant la première moitié du XVIe siècle.

Cette correspondance contient de très précieux renseignements sur les idées et les échanges des grands humanistes de la Renaissance, et sur l'histoire de l'art en particulier.

L'illustration, entièrement gravée sur bois, comprend la grande marque typographique de Giolito sur le titre, et la petite marque au recto du dernier feuillet, une carte de la région de Grosseto comprenant le Monte Argentario et les îles de Giglio et de Giannutri (f. 153), et 387 lettrines historiées.

Exemplaire réglé.

SPLENDIDE RELIURE PARISIENNE EXÉCUTÉE PAR LE RELIEUR DIT " DE MANSFELD " (Mansfeld Binder), entre 1550 et 1559.

Ce brillant relieur a travaillé aussi pour Jean Grolier, pour Thomas Mahieu, pour Marc Laurin ou Lauweryn, et en particulier pour Pierre Ernest de Mansfeld (1517-1604), lorsque ce comte était prisonnier au donjon de Vincennes, entre 1552 et début 1557.

Le prototype de ce décor – dont les éléments essentiels sont les deux triangles entrelacés et entourés d'un cercle – est peut être une reliure aux filets d'or exécutée pour Grolier. Elle recouvre un Philippus Beroaldus, *Commentarii et annotationes in Philippicas*, Bologne, Hectoris, 1501, in-folio, conservé à la Landesbibliothek de Gotha, reproduit par A. Wallis, pl. XXXIV (C. Shipman n° 50 ; G. Austin, n° 50).

Certains fers employés dans l'ornementation de notre reliure se retrouvent dans celle d'un *Recueil de dessins originaux* de Jacques Androuet du Cerceau, exécutée vers 1560, de la collection Dutuit (n° 188, avec reproduction).

C'est du même atelier qu'est sortie aussi la reliure qui couvre l'Arnobius Afer, *Disputationum adversus gentes*, Rome, Priscianensis, 1542, in-folio, conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal (Le Roux de Lincy (n° 18, pl. 6). – G. Austin, n° 30).

Ici le relieur dit " de Mansfeld " a utilisé des éléments importants de son matériel, présents dans notre reliure, le fer des angles et le fer en forme de S fleuri répété sur les bords et à l'intérieur du médaillon central de l'Arnobius.

Enfin le Baptista Platina, *De vitis ac gestis summorum pontificum*, Cologne, Cervicornus, 1540, in-folio, de la Pierpont Morgan Library, relié pour Grolier par le même artiste, contient les mêmes fers d'angle que le nôtre, répétés à l'intérieur des entrelacs, et presque tous les autres fers utilisés dans la reliure de notre Tolomei, y compris le petit fleuron du dos, identique dans les deux reliures. (H.M. Nixon, *Sixteenth-Century gold-tooled bookbindings in the Pierpont Morgan Library*, New York, 1971, n° 22, avec reproduction – G. Austin, n° 398.3).

Ex-libris manuscrits du XVIIe siècle sur la première garde : *Di Maffeo* [Maffeo Barberini, 1568-1644, pape sous le nom d'Urbain VIII (?)].

Di Paolo (?) Sovarzo, 1730, suivi d'une note bibliographique sur la rareté de cette édition.

Étiquette du marchand d'art A.S. Drey de Munich (début du XXe siècle).

Petite piqûre de vers loin du texte sur la marge inférieure des 13 premiers feuillets. Insignifiante mouillure marginale sur quelques feuillets de la fin. Coiffes, charnières et coins restaurés.